_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 1

Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ÇA CHAUFFE EN ISLANDE

Page 13

UN REPORTAGE GÉOTHERMIQUE

BONS PLANS D'HALLOWEEN

Page 19

CAMPUS

Frais de scolarité

Dérèglementation : le retour

Page 5

SOCIÉTÉ

Dossier :

Une itinérance, plusieurs profils

Un itinérant sur Facebook

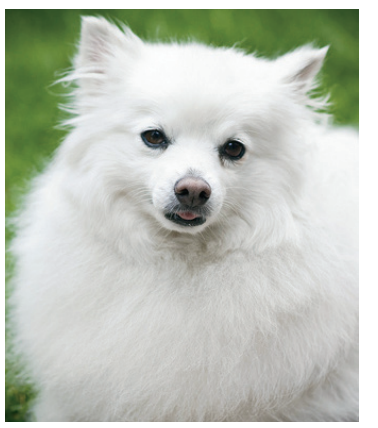
Pages 10-11

CULTURE

Mode

Des bijoux en poils de chien

Page 16



QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 5 • 29 octobre 2008 • www.quartierlibre.ca

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 2

La politique linguistique de l'UdeM

L'Université de Montréal est un pôle d'attraction international. Des étudiants et des professeurs provenant de plus de 140 pays s'y côtoient chaque jour. Néanmoins, cette diversité ne remet pas en cause le fait qu'il s'agit d'une université francophone.

L'officialisation du caractère francophone de l'Université s'est faite en novembre 2001 avec l'adoption de la Politique linguistique de l'Université de Montréal. Cette politique établit le français comme seule langue de l'administration, du travail, des communications et de l'enseignement au premier cycle. Précisons que cette politique exige de chaque professeur qu'il maîtrise le français. Elle impose, entre autres, que les plans de cours et les consignes d'examens et de travaux soient présentés dans cette même langue. Quant au matériel pédagogique obligatoire, le principe énoncé est le suivant : entre deux versions (francophone et non francophone) de même qualité, les professeurs doivent privilégier la version francophone. Ce sont là les éléments les plus tangibles de la politique.

L'étudiant peut être confronté à divers exemples d'infractions à la politique. Par exemple, un professeur ne maîtrisant pas suffisamment le français, un examen contenant des questions en anglais, etc. Chacune de ces situations constitue un motif de plainte. En effet, les étudiants ont la possibilité de porter plainte auprès du Secrétariat général de l'Université lorsqu'ils se sentent lésés. Jusqu'à présent, la procédure normale consistait à envoyer au Secrétariat général une lettre nominative (avec le nom de l'étudiant) détaillant l'objet de la plainte. Pour des raisons d'anonymat, ce moyen peu connu et peu utilisé peut se révéler particulièrement décourageant lorsque la plainte concerne un professeur. Réaliser un suivi efficace du cheminement administratif de la plainte peut aussi être une entreprise trop longue et ardue pour un étudiant seul.

Pour renverser cet état de fait et offrir une solution plus souple aux étudiants, la FAÉCUM s'est entendue avec le vice-rectorat aux affaires académiques au cours de l'été 2008 pour recueillir elle-même les plaintes des étudiants à travers un formulaire électronique disponible sur le site de la FAÉCUM (www.faecum.qc.ca) sous l'onglet « Dossiers », dans la rubrique « Politique linguistique ». Vous pourrez désormais remplir anonymement et rapidement un formulaire de plainte. À partir de là, la FAÉCUM transmettra la plainte au Secrétariat général de l'Université. Le suivi de cette plainte se fera dans le cadre des travaux du comité permanent sur la politique linguistique qui rend son avis sur tous les cas de plainte émis et auquel siège un étudiant, en l'occurrence un officier de la FAÉCUM.
En dernier lieu, précisons que formuler une plainte dans le cadre de la politique linguistique ne constitue pas quelque chose de négatif, même si le terme utilisé suggère le contraire. Bien souvent, une telle démarche permet de mettre au jour des situations qui auraient persisté autrement. Signaler systématiquement les infractions à la politique linguistique constitue une étape nécessaire avant de demander à l'Université d'instaurer des mesures plus coercitives pour s'assurer du respect de sa politique, conformément au mandat qui a été donné à la FAÉCUM par ses associations membres.

Mountagha Sow, Coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 3

À LA UNE

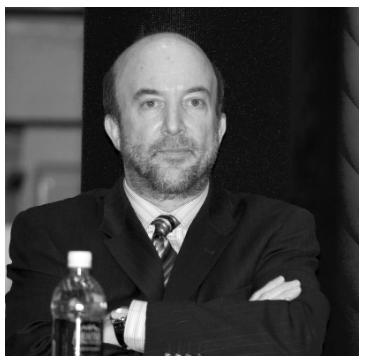
Rien ne va plus pour l'économie islandaise. Dans le sillage de la crise financière internationale, l'économie du pays s'est effondrée. Mais l'Islande a plus d'un tour dans son sac. Nommée pays le plus « vert » en 2007 par les éditions internationales du *Reader's Digest*, l'île sait tirer profit des nombreuses ressources naturelles qui parsèment son territoire, notamment des volcans. Référence mondiale en matière de géothermie, l'Islande parvient à satisfaire 82 % de sa consommation d'énergie à partir de ressources renouvelables. Le pays est aussi le seul au monde à pouvoir se vanter de posséder des stations-service d'hydrogène. La géothermie sauvera-t-elle l'Islande de la faillite ? Reportage au cœur d'un pays bouillonnant, page 13.

PHOTOS DE LA UNE : GERI ET BRANDON KING

SOMMAIRE

CAMPUS

Courrier des lecteurs ..... p. 4
L'IEDM et la hausse des droits de scolarité . p. 5
Revue de presse étudiante ..... p. 5
Démissions à la FAÉCUM et au FICSUM .... p. 7



Vers une entente pour les SAÉ ..... p. 7
Nouvelles de l'Assemblée universitaire .... p. 7
Neuf mètres ou tu écrases ..... p. 8
Du sang neuf chez les cheerleaders ..... p. 9
Brèves sportives ..... p. 9

SOCIÉTÉ

Un sans-abris sur facebook ..... p. 10
Portraits d'itinérants ..... p. 10
Marketing itinérant ..... p. 11
Préparer sa retraite à 20 ans ? ..... p. 14

MONDE

Bolivie : Morales « refonde » le pays ..... p. 12
Brèves internationales ..... p. 12
L'Islande bouillonnante ..... p. 13

CULTURE

Musique : Sus au solfège ..... p. 15
Exposition : Doris fait parler les objets .... p. 15
Entrevue :
Le chien qui donne ses poils à la mode ..... p. 16
Garde-robe engagée ..... p. 17
Parcours d'une étudiante ..... p. 18

Halloween : Couple infernal ..... p. 19
Départ de Clément de Gaulejac ..... p. 20-21
Brèves censures ..... p. 22
Chroniques CD ..... p. 22

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Thomas Gerbet - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Marc-André Labonté
campus@quartierlibre.ca
Société/Monde : Aryanne Besner Quintal
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRICE
Evlyn Moreau

BÉDÉISTES
Vincent Giard, Sylvie Anne Ménard,
Evlyn Moreau, Frédéric J. Koné

PHOTOGRAPHES
Joël Lemay, Hubert Rioux, Antoine Rouleau

JOURNALISTES
Lila Ait, Alice Braud, Olivier Boisvert-Magnen,
Mélanie Claude, Eleonor Da Silva, Céline Fabries,
Simon Hébert, Émilie Langlois, Charles Lecavalier,
Alexia Malarmey, Mélanie Marquis,
Sophie Renauldon, Hubert Rioux, Mathieu Séguin,
Valérie Simard, Naïla Stoodley, Jean Tremblay

CORRECTEURS
Marie Bolduc-Béliveau, Loïc Haméon,
Pascal Lamblin, Annabelle Moreau,
Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Stéphane Waffo
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINTE COMPTABLE
Van Thanh Ho Tong

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
12 novembre
PROCHAINE TOMBÉE
4 novembre

ÉDITO

HISTOIRES SANS FIN

Thomas GERBET

Tout a une fin. Sauf peut-être à l'UdeM, où il y a des projets dont on ne voit pas le bout. Prenons pour exemple le projet de développement du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). L'idée a maintenant 20 ans et rien ne semble réellement coulé dans le béton, à commencer par sa localisation (centre-ville ? Outremont ? Saint-Luc ?). Sa gouvernance aussi pose problème. Le 21 octobre dernier, *La Presse* mettait en exergue une apparence de conflit d'intérêt du nouveau conseiller spécial du CHUM, Guy Breton, par ailleurs vice-recteur exécutif de l'UdeM et copropriétaire d'une clinique de radiologie située aux abords du futur Centre.

Ridiculisé, au regard des réussites du Centre hospitalier de McGill, le CHUM l'est encore plus ces derniers jours. Voilà que le Centre hospitalier intente une poursuite individuelle contre un professeur de l'un de ses laboratoires de recherche pour qu'il rembourse le déficit de son fonds de recherche. Incroyable, mais vrai. Alors que le gestionnaire avait accordé au professeur les autorisations en règle de dépenser, voilà qu'on lui demande de rembourser ce déficit à même son patrimoine personnel. C'est un peu comme si on demandait au recteur Luc Vinet de vider son compte personnel pour rembourser le déficit de l'Université.

Le feuilleton du CHUM est parti pour un bon nombre de saisons, et le prochain rebondissement en date pourrait être les très probables élections provinciales du 8 décembre prochain. Un changement de gouvernement pourrait en effet mettre un nouveau coup de pied dans la fragile fourmilière du CHUM. À suivre.

ÉLECTIONS SANS FIN

Lorsqu'ils voteront le 8 décembre prochain, les électeurs d'Outremont célébreront leurs onzièmes élections en cinq ans. Entre les municipales, les municipales partielles, les fédérales, les fédérales partielles et les provinciales, ça n'arrête plus. Après les 300 millions de dollars dépensés pour le dernier scrutin fédéral, ce sont 83 millions qui sont annoncés pour la prochaine lutte Charest-Marois-Dumont. Des dépenses inutiles ? Oui et non. Quoi de mieux qu'une campagne électorale pour susciter de réels débats de société dans nos chaumières ? Espérons tout de même que la campagne ne se réduira pas à la maison de Pauline, au double menton de Jean et à la femme de Mario. Espérons…

NÉGOCIATIONS SANS FIN

Même avec le plus de fidélité possible, on n'arrive plus à suivre. Les Services aux étudiants (SAÉ) sont passés de la mort artificielle au vrai coma avec quelques relances de l'électrocardiogramme entre-temps. Dans leurs multiples négociations, l'UdeM et les représentants étudiants (FAÉCUM et AGEFEEP) devaient statuer sur le sort des SAÉ le 10 octobre. Le 14 au soir, aucune décision n'était encore donnée. À l'heure où nous mettons sous presse, rien n'est encore réglé. Les amateurs de théâtre, de cinéma, et ceux qui ont des rendez-vous à la clinique de santé attendent toujours.

NOSTALGIE SANS FIN

« *La nouvelle génération ne s'implique plus dans le mouvement étudiant.* » Qui n'a jamais entendu cette réflexion ou bien quelque chose du genre ? Il est vrai que plusieurs représentants d'associations du campus cherchent en vain des remplaçants, mais n'était-ce pas le cas, il y a 20 ans ? C'est pour clore définitivement la question que nous lançons un appel à nos lecteurs. Avez-vous du mal à assurer l'avenir de votre association ? Pensez-vous que c'est une question de génération ? Faites-nous part de vos remarques, commentaires, témoignages. Nous en rendrons compte dans un prochain numéro. Écrivez à agora@quartierlibre.ca.

LA FIN EST À 13 HEURES

L'Assemblée générale de *Quartier Libre* a lieu ce jeudi 30 octobre de 11 h 45 à 13 heures (voir ci-dessous). Six postes de représentants sur le conseil d'administration du journal sont ouverts (trois postes de représentants des étudiants et trois de représentants de la rédaction). Participez aux grandes décisions administratives du journal et faites entendre votre voix parmi les quelque 40 000 étudiants de l'UdeM. La liberté, que *Quartier Libre* porte dans son nom, n'est pas acquise *ad vitam eternam*. Une histoire sans fin, espérons.

Quartier Libre

CONVOCATION • ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les Publications du Quartier Libre Inc. invite tous ses membres à son assemblée générale le 30 octobre prochain entre 11 h 45 et 13 heures au local B-3245.

PIZZAS ET LIQUEURS GRATUITES À LA FIN DE L'AG

ORDRE DU JOUR :
- Ouverture de l'assemblée générale
- Nomination d'un président d'assemblée et d'un secrétaire
- Adoption de l'ordre du jour
- Adoption du dernier PV
- Points découlant du PV
- États financiers 2007-2008
- Budget
- PGRH (Politique de gestion des ressources humaines)
- Code d'éthique
- Élections sur le conseil d'Administration : 3 postes « collaborateurs » et 3 postes étudiants
- Varia

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 4

Non à la banalisation de la prostitution étudiante !

En tant que jeunes féministes, diplômées, travailleuses de l'Université de Montréal et membres de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES), nous tenons à dénoncer le traitement médiatique du dossier concernant la prostitution des étudiantes (Quartier libre, 15 octobre 2008).

Ce dossier, d'un goût douteux, nous a semblé fort décevant de la part d'un journal étudiant qui a pourtant à maintes occasions dénoncées des situations d'abus et d'exploitation. Le voir contribuer ainsi à la banalisation de la marchandisation du corps des femmes nous apparaît une contradiction par rapport à l'optique générale du journal : ainsi, cette couverture montrant une femme en petite tenue devant son ordinateur et titrée « Étudiante au travail » nous amène à penser qu'en dépit de l'accès majoritaire des femmes aux études supérieures, elles en sont encore réduites à un rôle d'objet sexuel, disponibles pour tous (y compris leurs professeurs) en échange d'argent.

De plus, vos articles sur la prostitution, qui tendent à la faire passer comme une manifestation de la libération sexuelle (ce qui est remis en question par bien des penseurs, psychologues, féministes et défenseur-es des droits humains), ne soulèvent pas le lien intrinsèque que la prostitution entretient avec les inégalités (sexuelles, salariales et sociales) entre les hommes et les femmes, l'appauvrissement des jeunes femmes, les enjeux éthiques liés à l'achat du corps des femmes et les dommages psychologiques et physiques causés par la prostitution, que celle-ci soit « choisie » ou non.

Enfin, quel message ce type de publication envoie-t-il aux jeunes femmes étudiantes et à leur place dans la société ? Quel message envoie-t-il aux professeurs ? Qu'ils peuvent exploiter leurs étudiantes sexuellement en pensant que l'argent qu'ils déboursent efface les dommages qu'ils causent ? Que l'université est un lieu où l'on peut acheter le corps de celles à qui l'on est censé offrir un savoir ainsi que le goût de la réflexion et du dépassement de soi ? S'il y a un « tabou » qu'il faut combattre au sujet de la prostitution, c'est bien celui de considérer que les hommes ont le droit d'acheter le corps des femmes, particulièrement celui de femmes jeunes, fragilisées et pauvres.

Rhéa Jean, doctorante en philosophie, M.A. en études cinématographiques (UdeM, 2003) et B.A. avec majeure en études cinématographiques et mineure en études est asiatiques (UdeM, 1999)

Ariane Vinet-Bonin, étudiante de deuxième cycle en études féministes, B. A en psychologie (UdeM, 2003) et agente de recherche à la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM

Katherine Hébert-Metthé, étudiante en langue et culture vietnamiennes à l'UdeM, B.A. en psychologie (UdeM, 2005), M.A. en études féministes (U. Laval) et agente de recherche à la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM.

RÉPONSE DE Quartier Libre

Dans le numéro 4 de *Quartier Libre*, une étudiante (par ailleurs travailleuse du sexe) raconte son histoire. Nous n'inventons rien et ne cachons rien non plus. Si elle banalise son travail, c'est une réalité (aussi effrayante soit-elle) dont nous devons rendre compte. La retranscription des propos d'Ashley ne suppose cependant pas qu'ils sont partagés par les membres de l'équipe de rédaction. Si nous ne donnions la parole qu'aux personnes dont nous partageons l'opinion, nos lecteurs nous le reprocheraient tout autant, sûrement même plus.

Notre devoir de journalistes suppose d'ouvrir nos lignes à tous les courants de pensée qui peuvent apporter un éclairage sur un sujet. Ces opinions divergentes s'expriment dans l'article suivant le portrait d'Ashley, intitulé « L'université touchée ». On y retrouve des travailleurs sociaux et des chercheurs spécialisés dans le domaine de la prostitution. Aucun ne banalise le phénomène de la prostitution. Certains mettent l'accent sur le droit des femmes à faire ce qu'elles veulent de leur corps, d'autres, au contraire, pointent du doigt la détresse sociale et la nécessité d'y remédier pour en finir avec le commerce des corps. Si l'une ou l'autre de ces positions n'est pas la vôtre, soit, mais de notre côté, nous n'avons pas à choisir entre deux écoles de pensée, nous devons seulement les rapporter.

Quant à la couverture, qui vous a choquée, sachez d'abord que cela était volontaire. En revanche l'objectif n'était en aucun cas de présenter la femme comme un objet de consommation mais plutôt de faire éclater au grand jour le fait que la prostitution étudiante est une réalité en 2008, une réalité trop peu médiatisée, à l'image de la précarisation grandissante des étudiants. Si cette photo a tant fait jaser, cela suppose que le dossier sur la prostitution étudiante a lui aussi suscité le débat. Et les débats d'idées, c'est la finalité de notre travail. Merci pour votre courrier.

Thomas GERBET, rédacteur en chef de *Quartier Libre*

Université d'Ottawa

Des **études supérieures** à la **Faculté des sciences sociales**

Ça part d'**ici.**

- **Recherche subventionnée :** l'Université d'Ottawa se classe 2e en Ontario et parmi les 5 premières universités au Canada sur le plan du financement du Conseil de recherches en sciences humaines.
- **Appui financier :** Du soutien financier dépassant 18 000 $ par année, pendant 4 ou 5 ans, au doctorat excédant 16 500 $ à la maîtrise.
- **Milieu bilingue :** programmes offerts en français ou en anglais, à vous de choisir!

Plus de 240 professeurs réguliers et 19 programmes d'études supérieures.

Pourquoi étudier aux 2e et 3e cycles en sciences sociales à l'Université d'Ottawa?

« Grâce à l'appui financier considérable du programme de bourses de l'Université d'Ottawa, je n'ai pas eu à payer de frais de scolarité et j'ai pu me consacrer à mes études. J'ai aussi la chance de travailler sur des projets stimulants à titre d'assistante d'enseignement ou d'agente de projet. Cela me permet non seulement de consolider ma formation, mais aussi de vivre des expériences enrichissantes et prometteuses au niveau professionnel. Le dévouement et l'esprit de fraternité qui règnent au sein du personnel administratif contribuent à rendre cette aventure formidable ».

Pascale Simard, étudiante à la maîtrise
Mondialisation et développement international

uOttawa
Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

www.sciencessociales.uOttawa.ca
scsgrad@uOttawa.ca

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez

aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 5

Débat autour du financement des universités au Québec

LE MARCHÉ DE L'ÉDUCATION

L'Institut économique de Montréal (IEDM) remet sur le tapis son idée de déréglementation des frais de scolarité. Une proposition qui fait sursauter plusieurs regroupements étudiants et qui rappelle que la question du financement des universités est loin d'être réglée.

Marc-André LABONTÉ

Selon l'IEDM, dès 2012, les étudiants devraient payer 40 % des coûts réels de leur formation. Ainsi, un étudiant inscrit en médecine vétérinaire à l'UdeM, parce qu'il utilise de l'équipement de pointe, verrait sa facture passer de 1 768 $ à 10 760 $ par session. Pour l'IEDM, ce ne serait là qu'une première étape d'une réforme menant à une déréglementation totale du financement universitaire. Vers 2017, les universités seraient soumises à la loi de l'offre et de la demande et seraient libres de fixer leurs frais de scolarité comme bon leur semble.

Julie Gazaille, attachée de presse de l'UdeM, a fait savoir que l'institution est satisfaite qu'il y ait un débat sur le financement des universités du Québec, sous financées de 400 millions de dollars (M $) par an. L'UdeM souligne aussi que la proposition de l'IEDM mettrait 28 M $ de plus dans ses coffres à chaque année.

RÉACTION DE LA FEUQ

L'IEDM propose donc une réforme à l'image du modèle américain, ce qui fait réagir le président de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), David Paradis : *« Avec le désastre économique actuel aux États-Unis, on peut s'étonner que l'IEDM propose une américanisation du système d'éducation québécois. C'est tout simplement inacceptable. »*

Selon M. Paradis, les problèmes de financement qui minent les universités sont attribuables aux coupes de 1994 dans les transferts fédéraux aux provinces en éducation postsecondaire. *« Ces coupes ont enlevé 3,5 milliards de dollars aux provinces canadiennes*, explique-t-il, *dont 820 m $ de moins pour le Québec. »* Le président de la FEUQ souligne aussi que les universités québécoises reçoivent beaucoup moins de dons de la part d'anciens étudiants que leurs voisines ontariennes : *« Pour l'année scolaire 2004-2005, les universités ontariennes ont reçu 746 M $ en dons. C'est 575 M $ de plus que ce qu'ont récolté les universités du Québec cette même année. »*

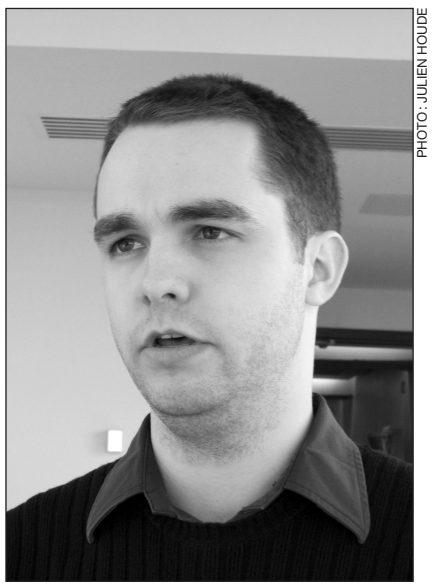


PHOTO : JULIEN HOUDE

David Paradis, président de la FEUQ.

Pour remédier à la situation, M. Paradis rappelle qu'il faudrait réfléchir et repenser les structures du système d'éducation québécois, qui datent du rapport Parent d'avril 1963. *« On doit aussi demander davantage d'argent au fédéral*, rappelle-t-il, *ce qu'a fait M. Charest lors des dernières élections. »*

RÉACTION DE L'ASSÉ

Pour Alex Desrochers, secrétaire aux affaires externes pour l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), l'IEDM ne propose rien de moins qu'une hiérarchisation des programmes universitaires. *« Un étudiant en médecine ne va pas nécessairement avoir un salaire assez élevé pour absorber la hausse de sa facture*, affirme-t-il, *la médecine sociale en est un bon exemple. »* Selon M. Desrochers, *« le gouvernement préfère donner l'argent des transferts fédéraux en réduction d'impôts plutôt que d'investir en éducation, il y a vraiment un désengagement en éducation de la part du gouvernement »*. L'ASSÉ entend dénoncer la hausse de privatisation dans les services publics et prépare, en ce moment, un plan d'action à cet effet.

PRIVATISATION INÉVITABLE

Dans un rapport de recherche publié par l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), le 23 octobre dernier, les chercheurs Éric Martin et Philippe Hurteau arrivent à la conclusion que le désengagement de l'État dans le financement universitaire mène à un endettement étudiant massif et prive davantage de personnes à faible revenu de faire des études universitaires. Ce sont là des faits qui sont confirmés par les chiffres mêmes du gouvernement du Québec. En effet, selon ces chiffres, le dégel des frais de scolarité amènerait de 6 000 à 13 000 étudiants de moins dans les universités québécoises.

Démission à la FAÉCUM

Le directeur général de la FAÉCUM, Esteban Javier Zarucchi vient de démissionner. En poste depuis plus de 2 ans, il était l'administrateur et le gestionnaire des finances de l'organisation. En 2006-2007, après la démission de Philippe Brisson (alors coordonnateur aux finances et services), il s'était retrouvé seul aux commandes des finances de la FAÉCUM. Son départ est un coup dur pour la Fédération qui aura du mal à trouver un remplaçant à la hauteur.

Dans le rapport du dernier conseil d'administration de la FAÉCUM, dont *Quartier Libre* a obtenu copie, les membres du conseil demandent que l'ancien DG *« reçoive, conditionnellement à une entente de confidentialité, de non-concurrence et d'aide pour la formation du futur directeur général, une prime de départ* [...]. » La proposition a été approuvée par le CA, mais sera sans nul doute vivement remise en cause par les associations étudiantes. (T. G.)

RECHERCHÉS

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ? *Quartier Libre* tient des réunions de production au local B-1274-6. Aucune expérience requise.

Revue de presse universitaire

Emilie LANGLOIS

Association étudiante pro-vie

L'Université Capilano en Colombie-Britannique a accordé, après plusieurs mois de délibérations, le statut de club officiel à Heartbeat, une association étudiante anti-avortement. Le Capilano Student Union, qui a affiché sa position pro choix, le leur avait refusé pendant deux ans.

La présidente de Heartbeat, Alexandra Myhill-Jones, est heureuse de la reconnaissance de son organisation et planifie déjà les prochaines activités du club. Cela inclura notamment des séances d'information sur le développement fœtal et un *Baby fair*, une sorte de foire aux questions pour les nouvelles mères.

Un des responsables du Capilano Student Union, Noah Fine, se dit inquiet de la sécurité des étudiants et désapprouve toujours le groupe anti-avortement. M. Fine prévoit des actions pour miner le club qui, selon lui, ne représente pas les étudiants. Dans l'optique du Capilano Student Union, Heartbeat irait contre les idéaux d'un corpus étudiant plus progressiste. Mme Myhill-Jones affirme néanmoins ne vouloir qu'informer les jeunes femmes sur leurs options lors d'une situation de crise.

Source : *The Ubissey* (Université de la Colombie Britannique)

Université des Premières nations en déficit

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan vient d'accepter de verser deux millions de dollars à l'Université des Premières nations, institution gérée par des membres des communautés autochtones, qui connaît des difficultés financières importantes. L'institution connaîtrait un déficit de plus d'un million de dollars et certains de ses membres affirment qu'il y a eu fraude. L'Union des étudiants prétend que la somme investie par le gouvernement provincial ne pourra régler la situation que temporairement.

Cette situation pourrait compromettre le cheminement académique de ses étudiants et affecter la communauté autochtone dans cette partie de Regina. Pour ces étudiants, les problèmes de plusieurs universités des Premières nations au Canada ne proviennent pas seulement d'un manque d'investissement : la négligence des gouvernements et du public y serait pour quelque chose.

Source : *The StarPhoenix* (Université de Saskatchewan)

De la neige sur Mars ?

Le professeur Jim Whiteway, de l'Université York (Toronto), et son équipe de chercheurs, ont découvert des cristaux de glace dans l'atmosphère de Mars. Lors d'une conférence de la NASA, le 29 septembre dernier, le professeur a exposé sa découverte. Cette information a été obtenue grâce au système de détection LIDAR, installé à bord du véhicule martien, le Phœnix Lander. Ces cristaux, qui formeraient potentiellement des averses de neige, se trouvent dans les nuages de la région arctique martienne. Cette découverte est intéressante, puisqu'elle permet aux chercheurs de mieux comprendre la réalité météorologique de la planète. *« C'est un facteur important dans le cycle hydrologique sur Mars avec l'échange d'eau entre la surface et l'atmosphère de la planète »*, explique M. Whiteway. L'équipe du professeur espère recevoir le signal de leur appareil assez longtemps pour témoigner d'une véritable averse de neige.

Source : *Excalibur* (Université de York)

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 6

UniVERTcité
Le comité environnemental étudiant de l'UDM

UniVERTcité est le comité environnemental de la FAÉCUM qui tente de donner vie au principe écologiste « penser globalement, agir localement » sur le campus de l'Université de Montréal (UDM). Le comité a pour objectifs de sensibiliser les étudiants aux enjeux éco-sociaux actuels, de proposer des alternatives écologiques à leurs gestes quotidiens, et d'améliorer le bilan environnemental de l'UDM en tant qu'institution. UniVERTcité peut compter sur l'appui de partenaires tels que Équiterre, l'Éco-Quartier Côte-des-Neiges et la Direction des immeubles pour mener à terme ses projets. Les réalisations les plus notoires du comité sont l'implantation de la vaisselle durable dans les cafétérias du campus et l'adhésion de l'UDM à la campagne provinciale Recto-Verso.

Ouvert aux étudiants de toutes les disciplines, l'action du comité UniVERTcité carbure à l'initiative personnelle. Le comité se réunit une fois par semaine, pour discuter des projets en cours et de ceux à venir. Le fonctionnement se fait principalement par projets, chaque projet étant pris en charge par un ou plusieurs étudiants. UniVERTcité accueille tout au long de l'année scolaire ceux et celles qui souhaitent s'impliquer dans les projets en cours, réaliser un projet particulier ou simplement s'informer. Il y en a pour tous les goûts!

Les projets d'UniVERTcité sont en lien avec cinq thématiques qui constituent le coeur de la mission du comité : matières résiduelles, eau, énergie, transports et alimentation. Voici les principaux projets inspirés par ces thématiques : (1) la campagne Recyclage Campus qui vise à sensibiliser la communauté universitaire au recyclage sur le campus; (2) la vente d'accessoires d'hygiène féminine écologiques tels que les DivaCupTM; (3) l'organisation de la Semaine de l'environnement; (4) la promotion de l'agriculture soutenue par la communauté; (5) la vente de tasses réutilisables; (6) le soutien pour l'implantation de systèmes de compostage de petite envergure (cafés étudiants); (7) la promotion du cocktail transport écologique; (8) des formations sur le vermicompostage; (9) la coordination d'ateliers d'entretien et de réparation de vélos; (10) et enfin, la tenue d'ateliers de cuisine pour promouvoir une alimentation plus écologique. UniVERTcité organise également à l'occasion des conférences gratuites qui s'adressent à l'ensemble de la communauté universitaire. Surveillez le site Internet du comité ou inscrivez-vous à la liste courriel externe pour être tenu au courant !

En plus de piloter des projets particuliers, d'animer des formation et d'organiser des événements, le comité UniVERTcité offre des services aux associations. Le système de prêt de vaisselle réutilisable UniVERTcité permet aux associations étudiantes du campus d'emprunter gratuitement les assiettes, ustensiles, bocks, tasses dont elles ont besoin pour organiser des événements lors desquels de la nourriture ou de la boisson sont fournies. D'autre part, UniVERTcité offre des subventions environnementales jusqu'à concurrence de 500$ pour la réalisation de projets éco-sociaux. Enfin, le comité offre des services d'éco-conseil aux associations étudiantes qui souhaitent améliorer leur bilan écologique. UniVERTcité peut par exemple aider à organiser un événement vert, à concevoir un plan de déplacement plus écologique, ou encore à choisir des fournisseurs de vêtements promotionnels plus éthiques.

Le comité UniVERTcité incarne le principe écologiste « penser globalement, agir localement ».

Mieux consommer

Savez-vous d'où viennent les fleurs que vous achetez à la St-Valentin? Est-ce que le café de Tim Hortons est équitable? Depuis 2003, le SCRUTÉ examine et analyse tout ce qui touche à la consommation responsable de loin. Et pas seulement à de près ou l'Université...

La consommation responsable, c'est avant tout de se creuser la tête avant de dépenser. Nos choix ont des implications. D'ailleurs, à vouloir toujours économiser quelques sous, ne joue-t-on pas le jeu des multinationales en quête d'un profit toujours plus grand?

Le groupe pour la Surveillance de la Consommation Responsable Universitaire et des Transactions Éthiques vise la sensibilisation, mais surtout l'action! D'ailleurs, nous avons contribué à une politique de vêtements équitables pour les uniformes de l'Université, les chandails d'initiation et même les sarraus. En fouillant un peu, ce n'est pas bien difficile de trouver des dossiers intéressants à suivre sur le sujet :

Du café équitable chez Tim Hortons?
En achetant des parts dans une compagnie canadienne, le SCRUTÉ peut se présenter aux assemblées annuelles afin d'exercer son droit de vote et faire valoir son point de vue. C'est de l'actionnariat engagé. Nos cibles : Tim Hortons et IAMGOLD, une compagnie minière canadienne.
Nous exigeons de Tim Hortons un café équitable, produit dans des conditions adéquates. Quant à IAMGOLD, elle a failli mettre la main sur une partie d'un Parc national en Guyane, pour y extraire de l'or.

Depuis 2006, les Guyanais se sont battus pour dire non. Le projet aurait détruit la biodiversité de la montagne de Kaw et présentait des risques de contamination au cyanure (composé utilisé pour le traitement de l'or). Ce projet a avorté en février dernier.

L'actionnariat engagé se veut un outil de communication, pas d'opposition. Le SCRUTÉ veut d'abord négocier, avec le poids des 33 000 membres de la FAECUM comme argument.

Des roses empoisonnées
Saviez-vous que les fleurs que vous achetez amoureusement pour votre chéri(e) à l'occasion de la St-Valentin cachent un cadeau empoisonné ? Roses, œillets et chrysanthèmes proviennent souvent de Colombie, de l'Équateur ou du Kenya, là où les droits des ouvriers sont déficients. Les fleurs sont aspergées de pesticides, ce qui dresse un piètre bilan pour la santé des travailleurs et pour l'environnement. Pour la Saint-Valentin, le SCRUTÉ encourage l'achat de fleurs équitables, ou mieux encore, de fleurs du Québec!
Le rallye des cafés étudiants
Cet hiver aura lieu la deuxième édition du rallye des cafés ! Une course à travers le campus parsemée d'énigmes, d'épreuves, de rires et d'une touche de n'importe-quoi. Une occasion pour découvrir tous ces cafés étudiants disséminés qui proposent des produits équitables au consommateur averti. Restez à l'affût!

Trucs et astuces
Avec l'aide d'UniVERTcité, le SCRUTÉ a produit le Guide du consomm'acteur en 2006. Avec les dizaines d'adresses et conseils pratiques qu'il contient, il vous permet de faire quelques bons coups en terme d'achat responsable. (Disponible aux Comptoirs multiservices de la FAECUM)

Difficile de s'ennuyer! Si nos projets vous intéressent, venez nous voir! La prochaine réunion aura lieu mercredi le 5 novembre.

Pour plus de renseignements, visitez le scrute.ca ou écrivez-nous au scrute@listes.umontreal.ca

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 7

Vers une première entente pour les Services aux étudiants (SAÉ) ?

SAÉ : SITUATION STAGNANTE

L'UdeM n'a pas accepté tous les points de la proposition d'entente de la FAÉCUM pour réinstaurer les Services aux étudiants (SAÉ). Les négociations continuent donc et une entente se fait toujours attendre pour sauver les services coupés depuis la rentrée.

Marc-André LABONTÉ

Une entente imminente entre le Conseil exécutif de l'UdeM et la FAÉCUM ne remettrait pas totalement sur pied les Services aux étudiants. Le mal serait déjà fait, selon Gaétan Villandré, coordonnateur des Activités culturelles des SAÉ : *« Dans le meilleur des mondes, en ce qui concerne les troupes du centre d'essai, on pourrait monter une petite pièce de théâtre et la présenter à la fin de l'année, si on trouve un metteur en scène et un technicien. »* M. Villandré ajoute que, en ce qui concerne les troupes de danse et de chant de l'UdeM, l'année 2008-2009 est gâchée : *« Les auditions sont généralement en septembre et les représentations tournent autour du mois de mars. »* Pour ce qui est du ciné-campus, il pourrait redémarrer à la session d'hiver 2009, le temps que les films soient sélectionnés.

La première entente entre la direction et la FAÉCUM ne ferait que régler la question du financement des Services aux étudiants (SAÉ) à court terme. Une telle entente *« ne peut pas régler le déficit des SAÉ »*, avoue Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires pour la FAÉCUM. *« Il s'agit, au mieux, d'une solution de financement à moyen terme*, ajoute-t-il, *on va devoir aller chercher davantage d'argent à Québec. »* Ainsi, même si une entente est signée, les négociations ne s'arrêteront pas pour autant.

La FAÉCUM n'acceptera rien de moins que l'ensemble des points de la proposition du 8 octobre

Nicolas Descroix
Coordonnateur aux affaires universitaires pour la FAÉCUM

PHOTO : JULIEN HOUDE

Luc Vinet, recteur de l'UdeM.

DIVERGENCES

Le 14 octobre, la direction de l'UdeM a fait savoir qu'elle avait étudié la proposition de la FAÉCUM et qu'elle en avait accepté certains points. Selon le Conseil exécutif de l'UdeM, le dossier connaissait à ce moment un *« aboutissement adéquat »*. Pourtant, selon Nicolas Descroix : *« La FAÉCUM n'acceptera rien de moins que l'ensemble des points de la proposition du 8 octobre. »*

Dans les faits, l'UdeM n'attribuait pas assez d'argent à la clinique de santé (125 000 $ au lieu des 300 000 $ exigés selon les termes de l'entente). La direction ne chiffrait pas non plus le montant demandé pour l'utilisation des Services de santé par ses employés (200 000 $ dans la proposition). Aussi, l'UdeM ne faisait pas mention d'un investissement récurrent de 225 000 $, pris sur sa marge de manœuvre.

La FAÉCUM a demandé à l'UdeM d'investir pour éviter d'utiliser l'argent des étudiants dans des services que l'institution est obligée d'offrir. *« L'Université se doit de fournir un service d'aide financière, un bureau des étudiants internationaux et un bureau des étudiants handicapés*, explique Nicolas Descroix, *mais parce que les subventions du gouvernement sont insuffisantes, l'argent des SAÉ servait à maintenir ces services essentiels. »*

L'Université se garde, encore et toujours, de tout commentaire sur le dossier des SAÉ, tant que les négociations ne seront pas terminées.

Assemblée universitaire du 27 octobre

NOUVEAUX PLANS POUR LA GARE DE TRIAGE D'OUTREMONT

En adoptant par une très forte majorité le plan directeur des espaces qui leur était proposé, les membres de l'assemblée universitaire, rassemblés le 27 octobre, ont accepté l'idée que l'université s'étende sur le site de l'ancienne gare de triage d'Outremont.

Mathieu SÉGUIN

À l'occasion du discours annuel du recteur, Luc Vinet, l'UdeM a finalement voté son plan directeur des espaces. Ce programme vise à réorganiser les diverses unités de l'Université en fonction de l'espace disponible, mais, surtout, en tenant compte du nouveau campus de la gare de triage d'Outremont. Plusieurs voix dissidentes se sont malgré tout fait entendre durant une discussion de plus d'une heure sur cette proposition. Certains ont décrié le manque d'information et ont tenté de repousser le vote alors que d'autres ont craint de voir des départements partenaires être dispersés sur différents sites.

Samir Saul, vice président du syndicat des professeurs, est allé encore plus loin. Selon lui, le projet proposé risque de mettre l'UdeM dans la même situation que l'UQAM : *« Avec la construction de CHUM au centre-ville, nous sommes amenés à construire un deuxième campus sur un terrain beaucoup plus grand que ce dont nous avons besoin. Nous risquons d'avoir entre les mains un deuxième îlot voyageur. »*

L'urgence d'agir aura finalement eu raison des arguments contre le projet de la gare de triage. Pour Hélène Lebel, professeur au Département de chimie, la construction d'un pavillon des sciences est une question de vie ou de mort. *« On joue littéralement avec le feu ; les étudiants doivent œuvrer avec des équipements qui risquent de s'arrêter sans prévenir. Si on maintient le statu quo, il arrivera un grave accident »*, ajoute-t-elle.

De son côté, Guy Breton, vice-recteur exécutif, ajoute qu'il s'agit non seulement d'une question de sécurité, mais aussi de crédibilité : *« Le gouvernement nous dit que nous avons un déficit d'espace de 40 000 m². Il faut être cohérents ; nous sommes conscients que nous sommes mal foutus, il faut agir. »* Du même coup, il assure que le projet continuera d'évoluer et que le plan directeur n'est qu'un point de départ.

Il faut être cohérents ; nous sommes conscients que nous sommes mal foutus, il faut agir

Guy Breton
Vice-recteur exécutif

La première pelletée de terre n'est tout de même pas prévue pour demain matin. Des études techniques plus poussées doivent être réalisées ainsi que la décontamination des terrains. Pour Pierre Simonet, vice-provost et vice-recteur planification, il faudra attendre encore jusqu'en 2011 ou 2012 avant de voir les travaux débuter.

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 8

Respect de la Loi sur le tabac à l'UdeM

APPLICATION RELÂCHÉE

La loi sur le tabac doit être respectée partout, même sur le campus de l'Université de Montréal. Ce qui ne semble pas être totalement le cas. Les agents du Bureau de la sûreté peinent à la faire appliquer. Explications.

Simon HÉBERT

La Loi sur le tabac, en vigueur depuis plus de trois ans, interdit de fumer dans un rayon de neuf mètres des portes de tous les pavillons du campus universitaire. Mais elle n'est pas appliquée à la lettre par les agents du Bureau de la sûreté de l'UdeM. C'est ce qu'admet Joël Morin, superviseur du Bureau de la sûreté : *« Depuis la mise en vigueur de ce règlement, notre équipe d'agents n'a pas reçu de nouveaux effectifs. Nous devons empiéter sur d'autres de nos responsabilités comme la surveillance pour le vol* [pour assurer le respect de la Loi sur le tabac]. »

PHOTO : JOËL LEMAY

À Polytechnique, la zone des 9 mètres est délimitée par une ligne de peinture au sol.

Les agents de l'UdeM – à ne pas confondre avec les gardiens d'immeubles – ont pourtant le mandat de faire respecter cette loi provinciale. *« Nous pouvons passer deux semaines et plus sans donner une seule contravention, car d'autres évènements retiennent notre attention, et ensuite attribuer plusieurs avertissements et contraventions de 85 $ en l'espace de quelques jours,* rajoute M. Morin. *Notre petite équipe fait en sorte que nous ne pouvons pas avoir des yeux partout »*. Le montant de ces contraventions, à raison de 85 $ chacune, est envoyé directement au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Évidemment, si des contraventions sont émises, c'est que le règlement n'est pas respecté par tous les fumeurs. *« Je me suis fait prendre à fumer devant les portes d'entrée du pavillon Marie-Victorin,* raconte Marc Lefebvre, étudiant en enseignement de l'éducation physique et à la santé. *Comme il pleuvait, j'ai préféré rester à l'abri sous le toit de l'entrée, qui est à l'intérieur de la zone de neuf mètres. Je n'en ai fait qu'à ma tête et j'en ai payé le prix. Je me suis fait prendre par le même agent qui m'avait averti deux semaines auparavant. »*

Les plaintes sont plutôt rares, explique Joël Morin. Il croit cependant que certains non-fumeurs vivent avec la présence des fumeurs et hésitent à contacter les autorités responsables pour dénoncer des infractions. À ce sujet, Marlène Dufour, étudiante en psychologie, raconte : *« Je ne me suis jamais plainte, pensant que l'effort n'en valait pas la peine, mais souvent, je dois littéralement traverser un nuage de fumée et les odeurs qui viennent avec à la sortie de mes cours. Disons que c'est un peu achalant. »*

> **Nous devons empiéter sur d'autres de nos responsabilités comme la surveillance pour le vol pour assurer le respect de la Loi sur le tabac**
>
> **Joël Morin**
> Superviseur du Bureau de la sûreté de l'UdeM

Mais les agents doivent agir, peu importe leurs autres responsabilités. Les inspecteurs du service de lutte contre le tabagisme, du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, visitent les campus universitaires à quelques reprises durant l'année, veillant à l'application de cette loi.

Si un des inspecteurs constate que des individus fument à l'intérieur de la zone proscrite, il émet une amende de 500 $ au Bureau de la sûreté de l'Université pour avoir failli à sa tâche. *« Cette note salée nous est directement envoyée et ampute évidemment notre budget*, explique Joël Morin. *Étant donné ce manque de temps, nous devons surtout nous assurer que les fumeurs de l'UdeM connaissent bien le règlement et savent que nous l'appliquerons si la situation se présente. »*

L'Université de Montréal garde confidentiel le nombre d'amendes reçues par les étudiants tout comme le nombre d'amendes reçues par le Bureau de la sûreté.

Vous terminez un baccalauréat

Avez-vous pensé au droit?

Administration / commerce / gestion **+ droit** = droit des affaires, droit du commerce international
Communications **+ droit** = droit des communications, journalisme
Criminologie **+ droit** = droit pénal, droit criminel
Informatique **+ droit** = droit du cyberespace, droit du commerce électronique
Génie **+ droit** = droit de la propriété intellectuelle, droit de la construction
Psychologie **+ droit** = droit de la famille, droit civil, médiation
R.I. **+ droit** = gestion du personnel, droit du travail
Sciences de la santé **+ droit** = droit de la santé, droit de la bioéthique
Science politique **+ droit** = diplomatie, journalisme

Aux bacheliers, nous offrons
un double programme LL.B. – Études supérieures

Quelle que soit votre formation universitaire,
un baccalauréat en droit de l'UdeM,
un + pour votre carrière!

Salon des études : le 16 novembre
Date limite d'admission : le 1er février
www.droit.umontreal.ca
info-droit@umontreal.ca

Université de Montréal

Collège des Enseignants

Diplôme d'enseignement en :
- Anglais, Français ou Espagnol
- Diplômes : TESOL, TFSOL et TSSOL
- Science en Biologie, Chimie, Maths & Physiques
- Les Arts, La Danse & La Musique
- Éducation Physique et Aérobic
- Entraînement de Sports
- Traduction et Enseignement de Langues

Avoir votre Bac ou Maîtrise en Science, Arts, Musique ou Sports ne veut pas dire que vous pouvez enseigner!

Venez apprendre comment enseigner maintenant!

50 heures de formation incluant la théorie et l'entraînement. Programme au soir ou à la fin de semaine.

(514) 935-8787 Métro Guy
1500 de Maisonneuve O. #404
www.educationcanadacollege.com

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 9

Auditions des *cheerleaders* des Carabins

CHEERLEADERS ACADÉMIE

Pas facile d'être *cheerleader*. C'est du moins, ce qu'a révélé la séance d'auditions des *cheerleaders* des Carabins de l'UdeM.

Jean TREMBLAY

Une vingtaine de filles et Simon, le seul garçon du groupe, se sont présentés à la palestre du CEPSUM pour les auditions des *cheerleaders* des Carabins, le 16 octobre dernier. *« Ça ne m'intimide pas d'être le seul gars présent ce soir »*, déclare l'étudiant en musique qui dit être habitué au stress des auditions. Ceux qui ne voyaient pas les *cheerleaders* comme des athlètes ont vite changé d'avis quand une des quatre entraîneuses de l'équipe a dévoilé un bras meurtri, couvert d'ecchymoses, suite à l'exécution d'une acrobatie qui a mal tourné.

Valérie Roy, une des quatre entraîneuses de l'équipe qui supervise l'audition, explique que les *cheerleaders* ressemblent beaucoup à une équipe de gymnastes : *« C'est pourquoi on cherche des gens qui ont un background athlétique et qui sont dévoués au travail en groupe. »*

PHOTO : JOËL LEMAY

Après une courte séance d'introduction, où chaque participant est interrogé sur son expérience dans le domaine, les candidats sont séparés en groupes. Le stress des filles et du garçon est palpable puisque personne ne sait à quoi s'attendre. L'évaluation porte sur trois volets : d'abord, une séance d'échauffement, de coordination et d'apprentissage (les entraîneuses montrent une séquence de mouvements qui doit être mémorisée et interprétée). Ensuite, les candidats sont évalués en fonction de leur flexibilité, de leur force et de leur endurance physique. Finalement, les candidats qui ont déjà de l'expérience ont la chance de montrer ce qu'ils savent faire. Pour eux, c'est une chance de se démarquer du lot.

À CHACUN SES RAISONS

« J'ai déjà été cheerleader dans le passé et j'ai adoré ça, car ça garde en forme », avoue Simon. Pour sa part, Jennifer, étudiante en communications, vient pour se dégourdir : *« J'ai le goût de bouger et de me remettre à la danse, que j'ai pratiquée longtemps. »*

Tous ceux qui satisfont aux exigences sont pris dans l'équipe, peu importe le nombre. *« Pour cette audition, il n'y a pas de quota à remplir, peu de participants seront refusés »*, ajoute Valérie Roy. *« Notre équipe comporte 36 cheerleaders lors des matchs*, raconte Cindy Charbonneau, une autre entraîneuse, *nous en avons toujours en surplus pour remplacer celles qui ne peuvent se présenter ou qui sont blessées. »* Ceux et celles qui n'auront pas réussi à mettre le pied dans l'équipe pourront toujours se reprendre lors des auditions de janvier.

Brèves SPORT

Championnat du monde de lutte féminine
L'or pour Martine Dugrenier

Martine Dugrenier, étudiante à l'UdeM en sciences de l'éducation, vient d'être sacrée championne du monde de lutte chez les moins de 67 kg lors de la finale du 11 octobre au Japon. Elle termine donc sa saison en apothéose, en obtenant ce titre pour la première fois de sa carrière. L'athlète de 29 ans a été vice-championne du monde en 2005, 2006 et 2007.

Martine Dugrenier avait à cœur de gagner l'or au championnat du monde, après sa 4e place aux Jeux olympiques de Pékin l'été dernier. *« Le retour des Jeux olympiques a été un peu difficile, mais en faisant l'analyse de ma performance, j'ai su trouver la motivation pour gagner l'or au championnat du monde »*, a-t-elle déclaré. L'athlète a battu en finale la japonaise Mami Shinkai, favorite du public local et championne asiatique.

À 40 secondes de la fin, Martine Dugrenier n'a pas pris de risque en restant au-dessus de son adversaire jusqu'à la fin du combat : *« La position était instable, mon entraîneur m'a dit de rester sur mon adversaire afin d'assurer la victoire. »*

La jeune femme a disputé son affrontement le plus difficile en demi-finale, contre l'Ukrainienne Katerina Burmistrova, championne mondiale des moins de 67 kg en 2002 et ancienne double championne européenne.

« Je savais qu'elle serait une adversaire assez coriace. Elle m'avait déjà battue en 2004, en France. Cette fois, j'ai perdu la première période. À la toute fin, elle m'a jetée par terre. Ensuite, ma lutte au sol a vraiment bien fonctionné. C'est souvent là que l'on peut aller chercher le plus de points. » Dans les autres combats, elle a battu la Kazakhe Anna Boginskaya et l'Indienne Suman Kundu. **(C. F.)**

Football
Les Carabins en demi-finale provinciale

L'équipe de football des Carabins sera l'une des quatre équipes qui participera, samedi 1er novembre, aux demi-finales provinciales grâce à une victoire de 56-6 contre Bishop's lors de la dernière journée de la saison régulière. L'UdeM affrontera le Rouge et Or de l'Université Laval à Québec.

Les Carabins n'avaient pas le choix de remporter leur dernier match s'ils voulaient participer aux séries. Les joueurs étaient fébriles avant ce dernier match comme l'a déclaré le receveur Kévin Rivet (arts et sciences) après le match : *« J'étais un peu nerveux avant la partie, c'était un match de vie ou de mort et, avec la météo, c'était encore plus difficile »*. Leur dernière joute, contre les Redmen de McGill, malgré la victoire 45 à 23, n'avait pas satisfait l'entraîneur en chef Marc Santerre : *« On a gagné mais je ne suis pas satisfait. Les joueurs n'étaient pas prêts à jouer comme ils auraient dû le faire. Ils ont pris le match à la légère, ce qui est inacceptable au niveau universitaire. »*

La déclaration de Marc Santerre a visiblement porté ses fruits, les Carabins ont offert leur meilleure prestation de la saison lors de cette ultime rencontre face à Bishop's.

Les protégés de Marc Santerre finissent donc au 4e rang de la conférence du Québec avec une fiche de cinq victoires et trois revers. Ils joueront la demi-finale provinciale contre la meilleure équipe de la province, le Rouge et Or de l'Université Laval samedi prochain à Québec et ce, pour la deuxième année consécutive. L'an dernier, les Carabins avaient perdu 28-16. **(C. F.)**

Soccer
Un premier titre pour les femmes et un septième consécutif pour les hommes

L'équipe féminine de soccer des Carabins a remporté son premier championnat en saison régulière en terminant en tête de la conférence du Québec. Les filles devront maintenant gagner le titre provincial pour participer au championnat canadien.

Lors des quatre dernières parties, les Carabins se sont inclinées 2-0 contre l'Université McGill et elles ont battu l'UQAM 1-0 et l'Université Sherbrooke 3-1. Le 26 octobre, les protégées de Kevin McConnell ont conclu leur saison en battant les Patriotes de l'UQTR 6-0.

Avec 13 victoires et un seul revers. L'équipe de l'UdeM se classe première au Canada.

DU CÔTÉ DES HOMMES

L'équipe de soccer masculin des Carabins de l'Université de Montréal a remporté les quatre dernières joutes de sa saison, s'offrant un septième titre consécutif en saison régulière. L'équipe se qualifie ainsi pour le championnat canadien.

Les Carabins ont battu l'Université McGill 2-0 et les Citadins de l'UQAM 1-0, les 17 et 19 octobre. Ils ont gagné 4-0 contre Sherbrooke et 2-0 contre l'UQTR les 24 et 26 octobre.

Les Carabins seront de retour au CEPSUM le vendredi 31 octobre pour les demi-finales provinciales. Ils affronteront le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke tandis que les filles feront face au Rouge et Or de l'Université Laval. **(Céline FABRIES)**

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 10

UN SANS-ABRI SUR FACEBOOK

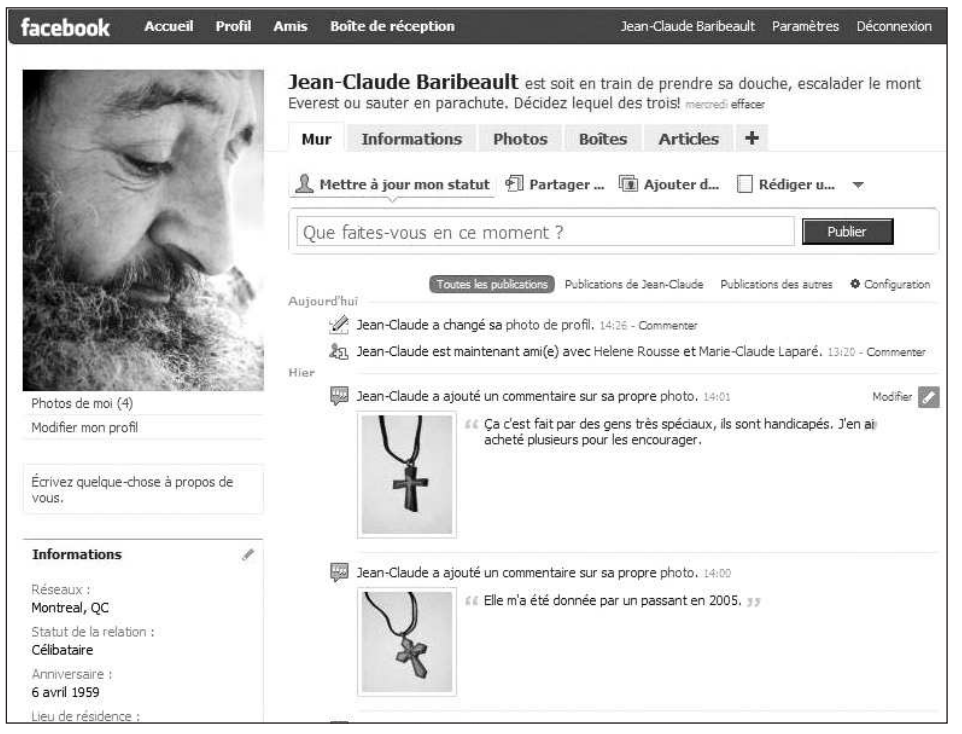
Six étudiants de l'UQAM réalisent un projet pour le moins inusité : créer et développer le profil Facebook d'un sans-abri de la rue Sainte-Catherine. L'heureux élu est Jean-Claude Baribeault, 49 ans. *Quartier Libre* a assisté à l'une de leurs rencontres.

Thomas GERBET

« Jean-Claude est soit en en train de prendre sa douche, escalader le mont Everest ou sauter en parachute. » Tel était le statut du profil Facebook de Jean-Claude Baribeault à l'heure où nous écrivions ces lignes. C'est lui-même qui l'a choisi, tout comme les nombreuses photos et vidéos affichées et commentées sur sa page personnelle. Les étudiants ne font que se relayer pour aider l'itinérant – qui ne sait pas écrire – à envoyer des messages à ses amis.

Ce samedi après-midi, Jean-Claude a donné rendez-vous à Eaubelle Daoust-Cloutier – étudiante en enseignement des arts dramatiques – et à Julien Beauséjour – étudiant en enseignement des arts visuels et médiatiques – dans le hall de la Bibliothèque nationale. L'homme est très excité : *« Regardez, j'ai ma carte de la Bibliothèque ! »* Il est d'autant plus fier qu'il y a quelques années, il avait été chassé des lieux, comme plusieurs autres itinérants. *« C'est lui qui a poussé, il s'est inscrit tout seul »*, explique Julien, pas peu fier de voir se conclure ainsi quatre semaines de présence aux côtés de l'itinérant.

Jean-Claude a réservé le poste 104. Il se dirige avec tellement d'entrain vers le fond de la salle d'ordinateurs que les deux étudiants doivent accélérer le pas pour le suivre. Une fois installé, il tient à se diriger seul vers l'adresse www.facebook.com. *« Une fois*, explique-t-il, *j'ai joué à un jeu sur un ordinateur, chez mon frère. Mais c'est la première fois que j'écris. »* Lettre par lettre, aidé par les étudiants pour s'orienter sur le clavier, il parvient à sa page personnelle. Jean-Claude a deux nouvelles « demandes d'amis », deux femmes. Il ne connaît pas l'une d'entre elles, ce qui déstabilise un peu notre homme. Il se rapproche de l'écran et l'observe de longues secondes. *« Je vais prendre une chance, je vais l'ajouter »*, lance-t-il avec plus de curiosité que d'enthousiasme. Il ne souhaite pas multiplier les « amis » : *« Est-ce que tu me vois me ramasser comme Denis Coderre, avec 4 000 amis ? »*



Le profil Facebook de Jean-Claude Baribeault est public (accessible à tous les membres de Facebook)

Jean-Claude est bavard et cela sert son profil, qui se remplit de contenu à une vitesse folle. Sur cette plate-forme singulière qu'est Facebook, l'homme livre son histoire, comme ses cinq hivers consécutifs passés dehors et son parcours en dents de scie depuis son enfance. Il nous fait aussi partager, en photos et en vidéos, son quotidien, ses collections, ses lieux favoris, sa vision de la vie…

Depuis quatre semaines, les six étudiants se relaient presque quotidiennement aux côtés de l'itinérant. L'implication de l'équipe semble depuis longtemps dépasser les limites du simple travail universitaire. *« Au départ*, explique Julien, *la consigne était de créer et de développer un personnage sur Facebook. On a eu l'idée d'y mettre quelqu'un qui ne pourrait pas y être, comme un itinérant. Mais c'était fictif. Puis le prof nous a dit : "Pourquoi pas un vrai ?". »* Jean-Claude Baribeault, sans-abri familier des locaux de l'UQAM était un candidat tout désigné.

Le projet du groupe s'arrête officiellement le 31 octobre, mais les étudiants ne souhaitent pas en rester là. *« Chaque semaine, l'un de nous va venir aider Jean-Claude*, explique Eaubelle. *On souhaite aussi faire une levée de fonds sur Facebook pour lui payer des bottes d'hiver. »* Même si le profil n'est pas entretenu, Jean-Claude pourra toujours inviter les gens à aller en savoir plus sur lui. *« C'est une belle découverte »*, estime-t-il. Lui non plus ne souhaite pas s'arrêter là. Il compte bien profiter, au moins, de sa nouvelle carte de bibliothèque : *« Quand j'embarque dans quelque chose, je vais jusqu'au bout. »*

Itinérance à Montréal

PORTRAITS D'ITINÉRANTS

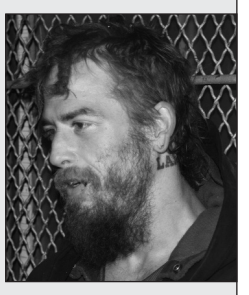
Eleonor DA SILVA

Avec la collaboration de Naïla STOODLEY

Hugo : itinérant, mais pas sans-abri

Ayant juste assez d'argent pour avoir un logement, Hugo ne parvient pas à subvenir à ses besoins alimentaires. *« Je ne suis pas un sans-abri, mais je suis itinérant. »* affirme-t-il. Le jour, il ramasse des objets et quête de l'argent dans les rues de Montréal pour pourvoir manger. *« Le matin je me réveille et je me pose la question : "qu'est ce que je vais manger" ? Donc, je pars avec un sac et à la fin de la journée, il y a des affaires qui me servent à passer la fin de semaine. »*

Dan : quêter pour manger… et partager



Entouré de ses chiens, Dan quête de la nourriture plutôt que de l'argent. *« Habituellement, quand j'ai un spot pour quêter, il y a du monde qui va s'arrêter pour me demander ce qui se passe. Si j'ai faim je leur dis : "j'ai faim". »* Il n'hésite d'ailleurs pas à partager les fruits de sa collecte : « [De la nourriture], *il y en a tout le temps pour les autres, et s'il en manque j'en trouverai d'autre. »* Pour Dan, vivre dans la rue est un choix : *« C'est la vie qui m'a amené là : j'avais des choix à faire et je les ai faits, la vie c'est un choix. »*

Michel : de « bonnes idées » mal comprises

Suivi par des psychiatres, des psychothérapeutes et des intervenants depuis 15 ans, Michel est passé du pavillon des psychotiques au pavillon des affectifs. *« Oh my God ! Les diagnostics… le dernier vrai psychiatre qui m'a rencontré, m'a dit qu'il n'y en aurait pas un qui me donnerait le même diagnostic. »*, explique-t-il. Depuis peu, l'Église Saint-James lui a interdit l'accès à son établissement. *« Les gens n'aiment pas mes bonnes idées »*, dit-il.

Michel : quêter, pas pour lui

PHOTOS : HUBERT RIOUX

Ayant perdu son aide sociale, Michel fréquente les organismes comme l'Accueil Bonneau pour survivre depuis trois ans. *« C'est du monde qui m'ont dénoncé. Ils ont dit que je travaillais, que je faisais la débauche. L'aide sociale l'a su et j'ai cessé d'en bénéficier. »* Pour lui, quêter dans la rue est la dernière des options : *« Je ne quête jamais. C'est sûr que les gens qui quêtent, c'est des drogués ! Il y en a qui disent que c'est pour manger, mais ce n'est pas vrai. »* Même si les organismes à but non lucratif n'existaient pas, il ne saurait s'en remettre à quêter : *« D'après moi, je volerais. Mais là, je ne suis pas rendu à ce point-là. »*

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 11

Techniques de quête

CHACUN SON STYLE

Pour susciter la générosité des passants, les mendiants utilisent différentes techniques. De la simple main tendue à la provocation, remonter la rue Sainte-Catherine permet de rencontrer quelques personnages. À chacun sa méthode et sa philosophie.

Constance TABARY

Devant le restaurant la Belle province, Stéphane Lauzon est assis sur le trottoir et demande de la monnaie aux gens qui passent. Pas de bonjour, juste un merci quand des pièces viennent rebondir dans le fond de son gobelet en carton. Il ne souhaite pas s'attarder : *« C'est que là, je suis en train de quêter. »*

Tous les mendiants ne font pas un effort particulier pour capter l'attention des personnes qui marchent dans la rue. Mais Guy Ouellette a, lui, quelque chose en plus : il est musicien. *« J'ai toujours fait de la musique*, raconte-t-il, *je n'ai pas commencé pour obtenir plus d'argent. »* Chanter et jouer de la guitare ont sur lui un effet thérapeutique. *« Quand je me suis retrouvé à la rue en plein hiver, c'est la musique qui m'a sauvé. »* Il parle aux passants et appelle par leur prénom les habitués du magasin d'alimentation devant lequel il s'est installé, rue Parc.

PHOTO : CONSTANCE TABARY

McGill
LAW DROIT
B.C.L.-LL.B.
SÉANCES D'INFORMATION SUR L'ADMISSION EN DROIT
Les 4 et 14 novembre à 16h
RESPONSABLES DES ADMISSIONS ET REPRÉSENTANTS ÉTUDIANTS SUR PLACE
métro PEEL
3660 rue Peel
(angle Peel et Dr. Penfield)
http://francais.mcgill.ca/law
Date limite pour les candidats universitaires et adultes : 30 novembre 2008

La politesse, Stéphane Mentha la pratique aussi pour recueillir de la petite monnaie. Il affirme que ce n'est pas une technique, mais sa façon d'être avec tout le monde. *« Les jeunes comme les vieux, je les vouvoie parce que je les respecte. Et si je bénis les gens, c'est parce que je crois vraiment en Dieu. »*

PROVOQUER ET FAIRE RIRE

Pour d'autres, la franchise et l'humour priment. Au coin des rues Saint-Denis et de Maisonneuve, de jeunes gens pêchent littéralement l'argent en accrochant un gobelet au bout d'une canne à pêche. Sur la rue Sainte-Catherine, un groupe d'itinérants et leurs chiens se sont installés dans le renfoncement d'un immeuble. Contrairement aux autres, ils ne sont pas à même le trottoir, adossés contre le mur. Ils profitent de cet espace pour s'installer un peu plus confortablement et ont attaché leur gobelet au bout d'un manche à balais pour atteindre le trottoir. Les passants ne les aperçoivent pas tout de suite, mais sont en général surpris, voire amusés, qu'un gobelet s'agite devant eux, sans une main pour le tenir.

L'un de ces jeunes mendiants a accepté de parler des différentes techniques qu'il juge employées dans son milieu : *« Si tu fumes du crack, ça marche à tous les coups parce que tu as l'air vraiment misérable,* plaisante Randy. *Si tu es en état d'ébriété, il faut que tu sois drôle. »* Brusquement, il écarquille les yeux et fait porter sa voix rauque : *« Tu peux aussi être bruyant et agressif pour te faire remarquer. »* Il trouve que les gens n'ont pas l'air heureux et qu'il faut donc les faire rire, les surprendre. *« Il y a une chose que je trouve primordiale : toujours garder une attitude brute, honnête »,* ajoute-t-il. Sa bande d'amis arbore par exemple un carton avec cette inscription : *« Nous voulons de la bière, merci ».*

> **Si tu fumes du crack, ça marche à tous les coups parce que tu as l'air vraiment misérable**
>
> **Randy**

En abordant la question des animaux domestiques, Randy devient tout à coup très sérieux. *« Je ne veux pas que les gens me donnent de l'argent pour les chiens,* dit-il en se redressant. *En plus, ils sont bien traités et nourris comme il faut. »* Il affirme ne pas se servir des bêtes pour attendrir les passants.

À QUI DONNERIEZ-VOUS ?

Nous avons demandé à cinq étudiants de l'UdeM comment ils réagiraient face à de telles sollicitations. Trois auraient choisi de donner au musicien plutôt qu'aux autres. Nader, étudiant en sciences économiques, aurait ouvert son porte-monnaie : *« Parce qu'il fait des efforts »*. Gwen, qui étudie en arts et sciences, explique son choix : *« C'est au musicien que je donnerais si sa musique est bonne et que je suis contente »*. Quant à Daniel, étudiant libre, il ne donne qu'aux musiciens : *« Parce qu'ils offrent au public un échange »*.

L'humour est un bon moyen d'attirer l'attention de Bassen, étudiant en sciences économiques et en politique. *« Je suis surtout sensible au cynisme (comme Diogène) et aux Amérindiens au bas des grands immeubles. Je leur donne avec plaisir. »* Contrairement à lui, Daniel refuse de donner aux jeunes qui *« pêchent la monnaie à la ligne »*. Selon lui, cela ne sert qu'à leur payer de la drogue.

Gwen dit donner moins facilement aux jeunes et aux personnes qui mendient depuis longtemps : *« Pour moi, la mendicité doit être temporaire, ça peut arriver à tout le monde de tomber mal et d'être obligé de quêter, mais ce n'est pas une solution. Les jeunes ont plus de facilité à s'en sortir. »* Cynthia, en arts et sciences, ne donnerait à aucun d'entre eux. *« Je pense que c'est l'État qui est en charge du problème de la pauvreté, donner de l'argent équivaut pour moi à encourager le désengagement de la société. »* Elle préfère acheter l'*Itinéraire* et donner des objets ou de la nourriture.

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 12

Bolivie

REFONDER UN PAYS DÉCHIRÉ

Ils étaient plus d'un million à avoir envahi la place Murillo, siège du parlement bolivien à La Paz, dans l'attente du verdict. Après plusieurs mois d'intenses conflits qui ont divisé le pays, le Congrès a finalement accepté la nouvelle Constitution de la Bolivie mise de l'avant par le président, Evo Morales. Une diplômée de l'UdeM a vécu ces moments de conflits.

Mélanie CLAUDE
En collaboration avec
Aryanne BESNER QUINTAL

Le président de la Bolivie, Evo Morales, pleurait de joie dans les rues de La Paz, le 21 octobre dernier. Une émotion à la hauteur de la victoire politique qu'il venait de remporter : après des mois de bataille acharnée, le Congrès venait d'approuver son projet de nouvelle Constitution. Par ce texte, qui doit encore être soumis à un référendum, le président souhaite améliorer les conditions des populations indiennes du pays. Au cœur des évènements, la Québécoise Julie Chevalier se souvient des moments difficiles qu'elle a dû traverser, en compagnie des femmes boliviennes auxquelles elle était venue apporter son soutien.

Julie s'était rendue en Bolivie afin de prêter main-forte aux travailleuses et aux bénévoles œuvrant à la *Casa de la Mujer,* une maison pour femmes située au sud la ville de Cochabamba. Cette ville de 600 000 habitants se situe à proximité de Santa Cruz, là même où a eu lieu une escalade de la violence entre autochtones et riches propriétaires terriens au cours des mois d'août et de septembre.

SANTA CRUZ : LE POINT DE MIRE

La région était directement visée par le projet de réforme de la Loi fondamentale de Morales, qui visait, entre autres, à restituer certaines terres du secteur aux Indiens descendants des peuples colonisés et à leur accorder une part « *prioritaire* » des revenus tirés des ressources naturelles du pays – essentiellement du gaz. Rapidement, des conflits ont éclaté dans la région entre les peuples indiens défavorisés et les populations aisées et non-métissées de l'*altiplano*.

Les conflits ont connu leur apogée dans la première semaine de septembre, lorsque les sièges régionaux des impôts, des douanes, du ministère du Travail, de l'entreprise de télécommunications récemment nationalisée Entel et de l'Institut national de réforme agraire furent, tour à tour, pris de force et remis aux mains du gouverneur de l'État. Une situation explosive qui avait causé la mort d'une trentaine de personnes.

DES RÉPERCUSSIONS À PETITE ÉCHELLE

Dans ce milieu fragilisé, Julie Chevalier et d'autres coopérants en poste à Cochabamba ont craint que les conflits se répercutent à plus petite échelle dans les familles et dans les municipalités. Dans la zone pauvre où travaille la jeune femme, nombreux sont les habitants qui peinent déjà à survivre. Devenue rapidement urbaine, cette partie de la ville est constituée majoritairement de bidonvilles peuplés par des anciens travailleurs des mines. Les habitants y ont un accès limité à l'eau et à l'électricité. L'alcoolisme et la violence font partie du quotidien.

« *Dans des milieux déjà fragilisés par la pauvreté, l'instabilité politique est souvent associée à l'accroissement des violences conjugales et familiales* », explique Julie Chevalier. Une réalité qu'elle et ses collègues ont pu constater, durant les pires semaines de septembre. « [Durant la crise] *on a reçu cinq nouvelles femmes en une semaine en plus d'avoir eu à en refuser deux autres à cause des places restreintes* », affirme-t-elle.

PHOTO : HUGO JOYAL

Julie Chevalier, coopérante pour l'organisme SUCO, en compagnie de deux Boliviennes.

CONTINUER DE LUTTER

La situation rentre aujourd'hui lentement dans l'ordre, mais il reste encore beaucoup à faire au centre des femmes où travaille Julie Chevalier. Les campagnes d'éducation et d'information auxquelles ils participent font leur chemin, mais le problème est profond : le machisme reste une valeur bien ancrée dans les mœurs des Boliviens.

Une étude réalisée par l'ONU en 2006 estime que six femmes boliviennes sur dix seraient victimes de violence domestique ou de mauvais traitements. Sur une plate-forme Web faisant la promotion des droits des prostituées boliviennes, une habitante de Cochabamba affirme que « *certaines femmes qui font des plaintes contre leur agresseur ici sont renvoyées chez elles par les policiers. Certains d'entre eux croient encore qu'un homme qui frappe une femme en a le droit.* » La fin des hostilités devrait permettre aux coopérants d'intensifier leurs démarches pour contrer ce type de croyances.

Il est prévu que le référendum sur la Constitution du gouvernement Morales se tienne le 25 janvier 2009. Le président, optimiste, croit que le processus du changement a été mis en marche : « *Quoi qu'il se passe, le néolibéralisme ne reviendra pas en Bolivie* ». Toutefois, pour rallier les élus de l'opposition à son projet, Morales a accepté de ne briguer qu'un seul mandat supplémentaire de cinq ans.

EN BREF

Un système de santé universel en Chine ?

Le ministre chinois de la Santé, Chen Zhu, vient de dévoiler un ambitieux projet : offrir un service de santé à 90 % de sa population d'ici deux ans et le rendre accessible à l'ensemble de ses 1,3 milliard d'habitants d'ici 2020. Soutenant la Chine dans ses démarches, la Banque mondiale a accordé un prêt de 60 millions de dollars à la République populaire pour financier un projet pilote. Une somme à laquelle se sont ajoutés 10 autres millions offerts par le Royaume-Uni.

Le projet sera mis en place au cours des cinq prochaines années et couvrira 40 comptés regroupés dans huit provinces et municipalités agricoles particulièrement touchées par la pauvreté et la maladie. Le plan vise l'amélioration de la qualité et de l'accessibilité des services de santé ruraux offerts à la population paysanne. Selon les statistiques du ministère chinois de la Santé, plus de 400 millions de personnes n'auraient aucun accès aux services de soins de santé publics. Afin de sonder la population, la Commission nationale pour la réforme et le développement de Chine a créé un site Internet où elle dévoile les grandes lignes de la réforme. Les Chinois sont invités à donner leur avis en ligne jusqu'au 14 novembre.

(Sophie RENAULDON)

Sources : *Wall Street Journal (États-Unis)*, *China Daily (Chine)*

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 13

Énergie géothermique

L'ISLANDE BOUILLONNE

Sources chaudes naturelles, geysers, solfatares, fumerolles, jets de vapeur, mares de boue en ébullition ; l'Islande regorge de ressources naturelles d'origines volcaniques qui lui ont permis de développer la géothermie. À l'heure où l'énergie devient un enjeu majeur, 70 % de la consommation d'énergie du pays provient de ressources énergétiques renouvelables. Voyage au cœur d'un pays bouillonnant.

Valérie SIMARD

PHOTO : THOMAS GERBET

Les Islandais sont si fiers de leurs usines géothermiques que certains admirent en mangeant.

Reykjavik - Les trottoirs de la capitale islandaise sont chauffés géothermiquement pour faire fondre la neige. Les stationnements aussi, tout comme les piscines municipales, où les Islandais se retrouvent pour les 5 à 7. À Hveragerdi, une ville située dans une zone d'activité géothermique intense, la géothermie permet de chauffer des serres sur une superficie de 50 000 mètres carrés. Là, des figuiers, des palmiers, des fleurs d'hibiscus et même des bananiers poussent au pied des glaciers.

Bien que la production demeure marginale, les nombreuses sources chaudes qui tapissent l'Islande lui ont permis, entre autres, de devenir le plus grand producteur de bananes de l'Europe. Hveragerdi produit également, chaque année, une quantité importante de fruits et de légumes tels la tomate, le concombre et le chou.

Située sur la dorsale médio-Atlantique et traversée par le rift, l'Islande est sur un point chaud de l'écorce terrestre. L'île est parsemée de deux cents volcans en veilleuse qui couvrent près du quart de son territoire. Une éruption volcanique a lieu, en moyenne, tous les quatre ans. Malgré le danger que cela représente, l'Islande a su profiter de cette ressource dont peu de pays bénéficient.

UNE MANNE ÉCONOMIQUE

« Le développement de la géothermie a eu un effet immense lors de la crise du pétrole dans les années 1970 et 1980 », explique Inga Dóra Gudmundsdóttir de l'Orkustofnun, l'autorité nationale islandaise en matière d'énergie. Des tuyaux captent puis transportent la vapeur d'eau depuis les sources d'eau chaude naturelle jusqu'aux espaces habitables. Aujourd'hui, 85 % des maisons et la quasi-totalité des bâtiments publics utilisent les ressources géothermiques pour le chauffage.

« Les économies réalisées grâce à la géothermie entre 1970 et 2000 ont été estimées à 8,2 milliards de dollars américains, soit plus de trois fois le budget annuel de l'État en 2000 », affirme Mme Gudmundsdóttir. Après avoir été pendant des siècles un pays à l'économie très modeste, l'Islande se classait au cinquième rang mondial pour la richesse par habitant en 2007.

C'est pourquoi près de 99 % de l'énergie produite dans le pays l'est à partir de la géothermie et de l'hydroélectricité. En 2007, les installations géothermiques généraient 3,6 terawatt par heure (TWh) d'électricité (soit 3,6 milliards de kilowatts). L'Orkustofnun prévoit que la production atteindra 4,7 TWh en 2009 et 12 TWh en 2015. Le plein potentiel géothermique est estimé à 20 TWh par année.

INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE

L'Islande s'est fixé un objectif : être énergétiquement indépendante en 2015. Pour l'atteindre, des entreprises et institutions islandaises ont formé l'Icelandic New Energy, une organisation qui travaille au remplacement progressif des énergies fossiles – le pétrole notamment – par des carburants à base d'hydrogène. Comme la production de ce type de carburant nécessite beaucoup d'énergie, la géothermie permet à l'Islande de produire de l'hydrogène en quantité suffisante et à faible coût. Depuis 2003, trois prototypes d'autobus roulent à l'hydrogène dans la capitale et de plus en plus, on retrouve des pompes à hydrogène dans les stations-service.

Au fil des ans, le pays de 300 000 habitants a développé une expertise convoitée à travers le monde. Depuis 1979, l'Université des Nations unies offre une formation spécialisée de six mois en géothermie, en collaboration avec l'Orkustofnun. Des scientifiques et ingénieurs du monde entier y participent chaque année.

En 2007, un groupe d'investisseurs islandais a mis sur pied Geysir Green Energy, une entreprise vouée à l'exportation du savoir-faire islandais par le biais d'investissements. Geysir Green Energy est partenaire dans des projets aux États-Unis, en Allemagne, en Chine, aux Philippines, au Salvador et même en Colombie-Britannique, en collaboration avec l'entreprise canadienne Western Geopower Corp.

BARRIÈRES

Si le développement de la géothermie est relativement facile en Islande, il l'est moins ailleurs dans le monde. *« L'Islande est, à mon avis, une exception à la règle »*, remarque la directrice du marketing de Geysir Green Energy, Audur Nanna Baldvinsdóttir. *« Il y a relativement peu de barrières ici, comparativement à d'autres pays. En Islande, l'argent public est souvent utilisé pour financer le développement géothermique, parce que ses effets bénéfiques sur l'économie et sur l'environnement à long terme sont compris aussi bien par les décideurs politiques que par la population. »*

La crise financière qui frappe durement l'Islande pourrait toutefois rendre le développement plus difficile. *« Nous évaluons présentement les effets de la crise bancaire et de la faiblesse de la couronne,* indique Mme Baldvinsdóttir. *Il est toutefois certain qu'il y a moins d'argent disponible pour les projets. Mais nous pensons que nos activités en Islande seront moins affectées que celles à l'étranger. »*

Au moment de mettre sous presse, l'Islande réclamait une aide de sept millards de dollars pour faire face à la crise.

L'Islande bientôt membre de l'Union européenne ?

L'Islande a toujours refusé d'adhérer à l'Union européenne (UE). Toutefois, la crise financière actuelle, qui a plongé l'État dans une sévère faillite, a réveillé au sein de la population le débat sur une éventuelle adhésion à l'UE. Le commissaire à l'élargissement de l'UE, le Finlandais Olli Rehn, a fait savoir que si l'Islande soumettait une demande d'adhésion, des négociations pourraient être entreprises rapidement. L'Islande est un pays européen démocratique qui participe déjà activement aux échanges économiques du Vieux Continent. L'île nordique serait surtout séduite par l'adhésion à la monnaie unique européenne, l'euro, plus forte que la couronne islandaise. Par contre, advenant une adhésion à l'UE, l'Islande devrait se soumettre aux exigences des lois européennes et autoriser les bateaux des autres pays membres de l'UE à naviguer dans les eaux islandaises, une condition que le pays rebute, puisque près de 30 % des exportations du pays et 5 % de son rendement économique proviennent du secteur de la pêche. **(Sophie RENAULDON)**

Sources : *Süddeutsche Zeitung (Allemagne), Die Presse (Autriche)*

L'Islande, un aperçu

Superficie : 103 000 km²
Population : 304 367 habitants
Langue(s) : Islandais, anglais, langues scandinaves, allemand.
Monnaie : 94 couronnes islandaises = 1 dollar canadien (en date du 27 oct.)
Produit Intérieur Brut (PIB) :
Islande : 16 milliards de dollars US
Canada : 1 230 milliards de dollars US
PIB par habitant :
Islande : 53 555 dollars US par habitant
Canada : 37 262 dollars US par habitant

Source : Organisation de coopération et de développement économique (OCDE)

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 14

Régime enregistré d'épargne retraite (REER)

PRÉPARER SA RETRAITE À 20 ANS ?

Pas facile de mettre de l'argent dans des REER quand on est étudiant. Avec un endettement moyen de 11 500 dollars, l'étudiant québécois n'a pas toujours les moyens de penser à sa retraite. Certains ont pourtant sauté le pas, avec plus ou moins de réussite.

Simon HÉBERT

82% des jeunes de 20 à 29 ans souhaiteraient avoir les moyens d'investir dans leur REER, selon une étude réalisée en 2007 par Ipsos Descarie. Mais avec les études à payer, les dettes à rembourser, les sorties, et toutes sortes d'autres dépenses, commencer à épargner pour sa retraite au stade d'étudiant n'est pas évident et demande une grande discipline.

« Comme certains travaux scolaires, je remets à plus tard les cotisations permises dans mon REER, avoue Jean-Patrick Guérin, étudiant de deuxième année à HEC Montréal. *Je suis conscient qu'un jour, si je ne change pas mes habitudes, j'en payerai le prix ! »* Comme lui, Isabelle Gougeon, étudiante de deuxième année au baccalauréat en architecture à l'UdeM, se résigne à attendre : *« Les sommes que je pourrais épargner et verser dans mon REER ne sont pas suffisamment importantes pour rapporter. Je me contenterai de commencer à investir une fois sur le marché du travail. »*

Deux témoignages qui n'enchanteront pas les planificateurs financiers qui encouragent à placer le plus tôt possible. *« Plus on commence tôt, plus la boule de neige sera grosse au bas de la pente »*, explique Yves Thivierge, associé en fiscalité chez Samson Bélair/Deloitte & Touche, un cabinet d'audits et de conseillers juridiques. Il soutient que les étudiants gagneraient à commencer à investir dès maintenant, peu importe la somme.

PHOTO : DAWN M. ARMFIELD

Tout ce que j'avais gagné dans les neuf derniers mois s'est envolé avec la crise financière

Maryse Tessier
Étudiante en journalisme à l'UdeM

Josée Jeffrey, planificatrice financière à la firme Focus Retraite, abonde dans le même sens. Elle affirme que même 10 dollars par semaine, investis par des retraits automatiques de votre institution financière dans un compte REER, peuvent faire toute la différence.

BIEN RÉFLÉCHIR

Alors que certains étudiants remettent leurs épargnes à plus tard, d'autres, comme George Kostopoulos, étudiant à la maîtrise en lettres à l'UdeM, ont sauté le pas : *« Mes parents m'ont vite conscientisé à épargner pour l'avenir*, explique-t-il. *Ils ne voulaient pas que je commette la même erreur qu'eux, qui n'ont commencé à investir qu'à partir de la trentaine. »* Depuis sa deuxième année de baccalauréat, George a réussi à investir 1 000 $ par année dans son REER.

Si la plupart des planificateurs financiers savent bien vendre les avantages de l'épargne, il est important de prendre le temps de s'informer avant de s'embarquer dans la planification de sa retraite. Patrick Frigon, économiste chez Placements Intégralis, une firme de gestion de portefeuille de particuliers et d'entreprises, croit que rien ne sert d'investir trop vite : *« Les étudiants qui investissent dans leur REER ou comptent le faire devraient s'assurer qu'ils n'auront pas à retirer ces sommes au moindre pépin dans leur budget. »*

Le retrait d'une somme d'argent contenue dans un REER avant la retraite entraîne, en effet, une double pénalité. Le contribuable doit d'abord payer de l'impôt à la source, c'est-à-dire que l'institution financière prélève un pourcentage prédéterminé d'impôt sur la somme à retirer. Ensuite, le contribuable doit ajouter le montant du retrait aux autres revenus qu'il aura réalisés au cours de l'année, et payer l'impôt en conséquence.

TIRER PROFIT DE LA CRISE FINANCIÈRE ?

La crise financière a permis à certains étudiants de faire le premier pas vers leur retraite. C'est le cas de Marc-André Delisle, étudiant de deuxième année au baccalauréat en criminologie à l'UdeM. *« J'ai récemment investi dans mon REER pour la première fois. Le conseiller financier de ma banque m'a convaincu qu'il était tout à mon avantage de profiter d'un marché qui est fortement en baisse suite aux déboires des institutions financières américaines »*, explique-t-il.

La planificatrice de Focus Retraite confirme : *« Durant les périodes de crise financière comme celle que nous vivons actuellement, il est possible de profiter d'achats de titres "à rabais". »*

Si la crise s'avère un bon moment pour acheter, il ne faut cependant pas s'attendre à ce que ses épargnes atteignent des sommets faramineux pour l'instant. Dépendamment du type de REER choisi, il est même possible de voir ses épargnes fondre dans les moments instables du marché. Maryse Tessier, étudiante en journalisme à l'UdeM, affirme avoir perdu un montant important suite à la récente crise financière : *« J'ai dû investir 1 500 $ dans mon REER* [à risque] *au cours des deux dernières années. En décembre 2007, mes épargnes avaient atteint les 3 000 $. Mais lorsque je regarde aujourd'hui, j'en suis au même montant. Tout ce que j'avais gagné dans les neuf derniers mois s'est envolé avec la crise financière ».*

Depuis le 1er janvier 2007, la Régie des rentes du Québec a fixé la date maximale pour cotiser à son REER au 31 décembre de l'année correspondant au 71e anniversaire du contribuable. Les étudiants dans la vingtaine ont donc encore le temps de s'informer avant d'investir.

Résultats de cotisations dans un REER à capital garanti : versements hebdomadaires de 10 $

Capital investi	Valeur du REER
APRÈS 10 ANS 5 200 $	7 239 $
APRÈS 20 ANS 10 400 $	20 797 $
APRÈS 30 ANS 15 600 $	46 193 $

Source : Desjardins

Note : (Ces exemples supposent un investissement REER au taux de 6,5 % par année.)

REER à capital garanti ou à risque ?

Il existe deux types de REER. Les REER à capital garanti permettent de faire fructifier ses épargnes plus lentement, mais de façon plus sécuritaire. Les obligations d'épargnes du Canada, Épargne Placement Québec et les gouvernements étrangers sont les moyens les plus courants d'investir dans ce type de REER. Quant aux REER à capital de risque, ils permettent de faire fructifier rapidement ses avoirs, mais ils peuvent aussi faire perdre gros, puisqu'ils varient en fonction du marché et sont plus instables.

SAE
Un PLUS pour mes études

Étudiez à l'étranger, vous irez loin !

Journée sur les études au Canada et à l'étranger

Mardi 11 novembre de 11 h 30 à 13 h
Pavillon 3200 Jean-Brillant, 2e étage
(près du café bar La Brunante)

Venez nous rencontrer !
Foire internationale sur la mobilité étudiante.
Plus de 25 pays représentés !

Maison internationale
514 343-6935
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

Services aux étudiants
Université de Montréal

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 15

Musique électroacoustique

QUAND LE SON DEVIENT MATIÈRE

Du concert aux trames sonores de films, les possibilités de la musique électroacoustique sont multiples. Depuis les années 1950, le Canada et le Québec se sont forgé une renommée internationale.

Alexia MALARMEY

Il suffit de consulter la liste des lauréats du Festival international des musiques et créations électroniques de Bourges, en France, pour se rendre compte que le Canada et le Québec jouent un rôle important dans le domaine de l'électroacoustique. Le Canadien Ian Stewart y a été récompensé à plusieurs reprises et les Québécois Marcelle Deschenes et Gilles Gobeil ont aussi reçu les honneurs du festival. La vitalité du genre s'exprime également par le nombre d'inscriptions aux cours de composition électroacoustique. Chaque année, une centaine d'étudiants s'inscrit à cette discipline. Les universités McGill, Concordia, l'Université de Montréal, l'Université Laval ainsi que le Conservatoire de musique de Montréal proposent des programmes dans cette discipline.

De grandes pointures y enseignent, comme Robert Normandeau, responsable du programme du secteur composition électroacoustique à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Il a notamment composé la musique de la pièce de théâtre *Blasté* de Sarah Kane et a contribué à la bande originale de *Paranoïd Park*, le dernier film de Gus Van Sant.

ILLUSTRATION : EVLYN MOREAU

L'auditeur est livré à lui-même, ou plutôt à la musique, aux sons et aux images qu'elle va faire naître en lui.

Perçu comme des bruits confus et de la musique sans queue ni tête par les tympans traditionalistes, ce style sonore peut déstabiliser les novices.

En concert, l'expérience a de quoi troubler : le spectateur est plongé dans le noir, sans notion d'espace et sans artiste à observer. La musique sort de haut-parleurs. L'auditeur est livré à lui-même, ou plutôt à la musique, aux sons et aux images qu'elle va faire naître en lui. Est-ce un monstre qui traîne la patte dans un couloir ? Non, il s'agit d'un son de porte qui grince, enregistré, étiré, puis inversé. *« Notre musique permet d'éclater les possibilités de signification d'un son après son enregistrement »*, estime Pierre-Marc Beaudoin, étudiant au Conservatoire de musique de Montréal et lauréat du concours des jeunes compositeurs de la fondation SOCAN (la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique du Canada).

SCULPTER LE SON

Contrairement à la musique traditionnelle, le compositeur ne travaille pas à partir de notes, mais à partir de sons déjà existants, enregistrés, qu'il va modifier et organiser par montage et mixage pour aboutir à une composition. Les sons enregistrés proviennent de différentes sources : naturelles, comme un crissement de pneu ou un rire d'enfant, électroniques, comme un synthétiseur, ou encore numériques.

le compositeur en électroacoustique fonctionne beaucoup plus par expérimentation, par improvisation et par essais sur la matière sonore

Jean-François Denis
Musicien et ancien professeur à l'Université Concordia

Les méthodes de composition traditionnelles ne s'appliquent pas à la musique électroacoustique. Les artistes se préoccupent moins des exigences liées aux rythmes métriques (c'est-à-dire mesurés), à l'harmonie et à la mélodie. *« Je pense que le compositeur en électroacoustique fonctionne beaucoup plus par expérimentation, par improvisation et par essais sur la matière sonore. Il joue avec jusqu'à ce qu'il y ait un résultat intéressant. C'est une musique faite d'expérimentations à répétition »*, explique Jean-François Denis, musicien et ancien professeur à l'Université Concordia, qui contribue, par le label Diffusion i MéDIA, à faire connaître et à diffuser de nouvelles œuvres canadiennes de cette discipline.

LE RÔLE DE L'ESPACE

La gestion de l'espace prend une place importante dans la composition. Les réglages tiennent compte de ce que va percevoir le public. La disposition des haut-parleurs et l'intensité des sons qu'ils diffusent sont calculées pour faire voyager un maximum les spectateurs. Selon Guillaume Dumais-Lévesque, également étudiant au Conservatoire de musique de Montréal, *« Il est nécessaire de conserver l'attention de l'auditeur tout au long d'un concert de musique acousmatique, puisqu'il ne peut compter que sur le son. »*

Si une grande partie du travail vient des compositeurs, le public non-initié devra aussi faire l'effort de réinventer sa façon d'écouter de la musique.

Pour tenter le voyage sonore, le Conservatoire de musique de Montréal propose sa série de concerts Electro-Chocs les 4 novembre, 12 février et 19 mars à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal.

Exposition

PHYSIQUE DOMESTIQUE

Doris Kuwert fabrique des œuvres d'art à partir d'objets ordinaires et ce, grâce aux lois de la physique. C'est l'idée qui trotte constamment dans la tête de cette artiste physicienne. Elle présente sa première exposition personnelle en Amérique du Nord : *Domestic Noises*.

Lila AIT

Des clous s'entrechoquent, des cintres sonnent et des aiguilles grattent le métal. Des objets du quotidien s'animent librement. En entrant dans la salle d'exposition montréalaise, des sons étranges, produits par des objets du quotidien, résonnent dans les oreilles des visiteurs.

*Domestic Noise*s est la première exposition d'*Écouter pour voir*, une série d'expositions conçue par Nicole Gingras, commissaire du Goethe-Institut Montréal, dans le cadre de Bruit et silence 2008-2009. *« Il s'agit de matériaux domestiques utilisés hors de leur fonction afin de créer un univers audiovisuel »*, explique l'artiste. Les visiteurs, intrigués, constatent que ces objets sont regroupés sur un support et interagissent entre eux grâce à des dispositifs mécaniques.

« Ces objets entrent en mouvement de façon autonome, aléatoire, permanente et répétitive à la fois. Ceci est rendu possible grâce à la poussée produite par une force motrice, qu'elle soit magnétique, électrique ou autre », poursuit l'artiste allemande. Elle introduit des récepteurs discrets afin d'amplifier le son produit. Ces éléments entrent en action et offrent un spectacle d'une esthétique insoupçonnée.

Doris Kuwert a reçu une formation scientifique et s'est adonnée à la physique et à la mécanique à l'Académie des Beaux-arts de Berlin. Dans son atelier berlinois, elle expérimente sans cesse de nouveaux mécanismes permettant de générer des sons impossibles à reproduire sans technologie. *« J'essaie de dégager une atmosphère privée, je ne travaille que sur des installations intérieures, destinées à de petits espaces »*, précise-elle.

Ses œuvres sont difficiles à définir. On y voit à la fois une performance, du dessin et du cinéma. *« Ce qui m'a plu chez elle, c'est le paradoxe de son collage qui a l'air simple au premier regard mais qui s'avère plus complexe en l'observant davantage »*, ajoute Nicole Gingras, commissaire de l'exposition.

Doris Kuwert participe à deux expositions par an, surtout en Europe. Les prochaines auront lieu en Belgique et en Allemagne. *« J'aime voir les gens être curieux et essayer d'imaginer comment ça marche »*, confie-elle. Elle affirme que les Montréalais se montrent très attentifs et intéressés.

Jusqu'au 8 novembre
à la galerie B-312, 372, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 403
du mardi au samedi,
de 12 heures à 17 heures

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 16

Rencontre avec la photographe et designer Sara Lagacé

TRAVAILLER LA MATIÈRE ANIMALE

Créer, tout en recyclant ; tel est le défi de la photographe et designer Sara Lagacé, qui confectionne des bijoux à partir de poils de chien. Innovatrice et soucieuse de l'environnement, l'artiste dévoile les secrets de sa création.

Alice BRAUD

Quartier Libre : D'où vous est venue l'idée d'utiliser des poils de chien pour créer vos bijoux ?

PHOTO : COURTOISIE SARA LAGACÉ

La mode est au poil.

Sara Lagacé : Mes créations sont faites à partir de matières recyclées telles que la fourrure et le cuir. Auparavant, je travaillais aussi beaucoup avec de la laine de mouton et j'aimais cette matière, mais c'est en regardant ma mère brosser son chien que l'idée m'est venue. Depuis, je crée avec le feutre canin, c'est-à-dire avec des poils de chien. Je récupère les poils du brossage puis je les lave et les stérilise. J'utilise les mêmes techniques que pour le feutrage traditionnel (une technique de frottage) et souvent, je finis à l'aiguille. Il me faut environ un brossage pour réaliser un collier.

Q. L. : Quels genres de poils de chien choisissez-vous pour vos bijoux ?

S. L. : Je n'utilise pour le moment que les poils du chien de ma mère, qui sont blancs, longs et doux. L'important, c'est que les poils soient longs.

Q. L. : Quelle est votre position quant à l'utilisation de fourrures et de peaux d'animaux authentiques ?

S. L. : La fourrure, comme le cuir, a une très longue durée de vie et je pense que nous avons déjà énormément de ressources qui existent. On peut, par exemple, récupérer des manteaux de fourrure sans avoir à utiliser de la fourrure ou de la peau neuve. Ma mission est de revaloriser les matériaux déjà utilisés pour en faire des bijoux novateurs. J'utilise des matériaux recyclés, car j'ai une conscience écologique, évidemment, mais aussi parce que j'aime travailler avec ces matières.

Q. L. : Quelles sont vos inspirations ?

S. L. : Je dirais que je pars toujours de la matière et, bien que je m'intéresse à toutes les créations qui peuvent être faites un peu partout dans le monde, j'essaie toujours d'innover.

Les bijoux canins de Sara Lagacé sont en vente à la boutique La Gaillarde, chez Myco Anna et au salon des artistes-récupérateurs, à la biosphère jusqu'au 30 novembre, sur l'île Jean Drapeau

PHOTO : COURTOISIE SARA LAGACÉ

Les poils de Neige sont longs et doux.

GLENDON

THE GLENDON
SCHOOL *of* PUBLIC AND INTERNATIONAL AFFAIRS
L'ÉCOLE *des* AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES
DE GLENDON

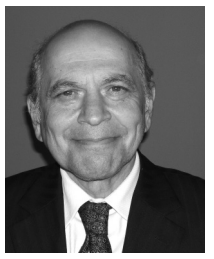
MAÎTRISE BILINGUE en **AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES**

La première école bilingue d'études supérieures prépare les étudiants à des carrières dans la fonction publique, le journalisme spécialisé en affaires publiques, les organisations non gouvernementales et le secteur des relations entre les milieux d'affaires et le gouvernement.

NOTRE PROGRAMME BILINGUE :

- Favorise l'acquisition de connaissances approfondies non seulement en politique et en administration publiques, mais aussi en affaires publiques grâce à l'étude des institutions publiques et de leur contexte national et international.
- Permet d'utiliser votre français et de perfectionner votre anglais, pour travailler efficacement dans les deux langues officielles.
- Offre un stage payé, pour consolider vos acquis, de même qu'un échange universitaire avec une institution canadienne ou étrangère.
- Garanti un soutien financier d'au moins 10 000 $ par année pour couvrir les frais de scolarité et autres dépenses.
- Est offert à Toronto, « *une ville qui contient le monde* » et qui est le point de départ d'une carrière internationale.

NOUS ACCEPTONS MAINTENANT LES DEMANDES D'ADMISSION POUR L'AUTOMNE 2009



« En regroupant les enjeux globaux et domestiques et en s'appuyant sur la tradition interdisciplinaire et bilingue de Glendon, la nouvelle École contribue à former les leaders de la vie publique du Canada. »

ALEXANDER HIMELFARB
Ambassadeur du Canada en Italie ; ancien greffier du Conseil privé
Président du comité consultatif de l'École des affaires publiques et internationales de Glendon

www.glendon.yorku.ca/gspia

Campus Glendon, Université York
2275, avenue Bayview
Toronto (Ontario) Canada M4N 3M6
affairespubliques@glendon.yorku.ca
416 736-2100 poste 88565

YORK UNIVERSITÉ UNIVERSITY U50

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 17

Mode éthique

COUSU DE BONNE CONSCIENCE

La mode est au vert. Ce n'est pas de la couleur, mais bien du processus de fabrication et de l'origine des matières utilisées dont il est question. Entre vêtements éthiques, équitables, récupérés et bio, le consommateur peut transformer ses achats en choix social. S'il y met le prix.

Charles LECAVALIER

À Montréal, des boutiques comme Folle Guenille, Cul-de-Sac ou encore La Gaillarde vendent les produits de jeunes écodesigners. Pour Patricia Jodoin, designer de Création Encore, *« ces magasins donnent un coup de main inestimable pour le marketing et aident les jeunes designers à tisser des liens entre eux »*.

Le vêtement *« engagé »* se décline sous plusieurs modèles. *« Il faut faire une distinction entre un vêtement éthique et un vêtement équitable, par exemple »*, explique Andréanne Leclerc-Marceau, agente d'information et de logistique en commerce équitable chez Équiterre. Le critère éthique n'est pas clairement défini. Il sous-entend deux types de préoccupations : sociales et environnementales. L'utilisation de matières écologiques, biologiques, recyclées ou celle de produits de commerce équitable, tous ces exemples sont bons pour décrire un vêtement éthique. *« La définition du vêtement équitable est beaucoup plus stricte*, poursuit Mme Leclerc-Marceau. *Pour être certifié équitable, vous devez respecter sept critères de production. »*

La mode éthique, c'est plus cher.

Stéphanie Lamontagne
Consommatrice de mode recyclée et écologique

C'est une organisation internationale, la Fair trade labelling organizations international, constituée de 23 organisations nationales, qui certifie les coopératives des pays du Sud. Au Canada, la référence en la matière est TransFair Canada. Cette ONG se charge d'apposer la mention *« équitable »* sur un vêtement lorsque l'entreprise respecte sept critères. Les producteurs de fibres doivent avoir obtenu un juste prix à la vente de leur produit.

UN PHÉNOMÈNE QUI PREND DE L'AMPLEUR

Au-delà des bonnes intentions, y a-t-il vraiment une demande pour ce genre de produits ? *« Les gens sont de plus en plus conscients que leurs achats vont faire une différence dans la vie de ceux qui produisent leurs vêtements »*, estime Isabelle Bélanger, directrice du Grand défilé vert, une des activités du Festival mondial de la terre. *« La demande est de plus en plus forte et l'offre suit cette courbe. L'édition 2008 du Grand défilé vert a attirée 1 200 personnes, et 43. »* Des créateurs comme Mariouche Gagné, qui s'est forgé une notoriété grâce à ses pièces de fourrure recyclées, donnent une crédibilité à ce mouvement.

LE PRIX DE LA CONSCIENCE

Combien coûte le magasinage socialement responsable ? Pour les designers qui choisissent les fibres équitables, *« c'est dommage, mais c'est pas mal plus cher »*, déplore Isabelle Bélanger. *« Mais c'est un produit de qualité, et on participe à une belle, une grande chaîne de solidarité. »* Une grosse partie de la redistribution des profits vers le producteur se fait au détriment des intermédiaires. Ainsi, 50 % de ces derniers disparaîtraient avec le commerce équitable, selon Équiterre. Mais même en coupant des intermédiaires, le prix du produit fini reste plus élevé que celui d'un produit non éthique.

PHOTO : LUCE BEAULIEU

Défilé de mode éthique à Montréal.

Stéphanie Lamontagne, une consommatrice de mode recyclée et écologique, témoigne : *« La mode éthique, c'est plus cher, surtout dans le vêtement. Mais cet achat permet de porter une pièce unique, originale et bien entendu, c'est un coup de pouce à l'environnement. »* Pour Patricia Jodoin, créatrice de vêtements équitables, *« Le client conscientisé s'attend naturellement à payer plus cher pour notre produit, puisqu'il est conscient des contraintes de notre type de production. »*

Le prix peut être un facteur déterminant pour une partie de la population, même sensible aux valeurs éthiques. Car il faut débourser une vingtaine de dollars pour un t-shirt certifié équitable alors qu'un chandail standard, fabriqué sans respect des critères bio ou éthiques, se trouve facilement pour deux fois moins cher. Même la bonne conscience a un prix.

PHOTO : ANTOINE ROULEAU

Boutique La Gaillarde, rue Notre-Dame Ouest.

LES SEPT CRITÈRES DE LA CERTIFICATION ÉQUITABLE :
un commerce direct, un juste prix, un engagement à long terme, un accès au crédit, une organisation démocratique et transparente, la protection de l'environnement ainsi que le développement local communautaire

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 18

Portrait d'Halima Ouardiri

PRENDRE SON DESTIN À DEUX MAINS

La grande gagnante de *Cours écrire ton court !* est diplômée de science politique de l'UdeM. Elle se destinait à une carrière de diplomate, les activités culturelles de l'Université lui ont montré un tout autre chemin. Elle travaille maintenant dans la production de films et va bientôt réaliser un court-métrage.

Constance TABARY

Halima Ouardiri a du chien. À l'écouter parler, la vie semble être une suite de défis imprévisibles, qu'elle surmonte avec assurance. Ses mains balayent les doutes et attrapent au vol les opportunités. Elle vient de remporter le Grand Prix du concours de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour son projet de court-métrage, *Mokhtar*. Son scénario raconte l'histoire d'un jeune berger marocain. L'auteure a rencontré son personnage principal en voyage. Elle réinvente un épisode tragique de son enfance pour fustiger l'ignorance et la superstition.

Citoyenne suisse, aux parents d'origine algérienne et marocaine, Halima Ouardiri est arrivée à Montréal en 1998 pour étudier sur les bancs de l'UdeM. *« J'ai adoré mes premières années au Québec. J'habitais dans le quartier Côte-des-Neiges et c'est à l'Université que je me suis fait mes premiers amis ici »,* raconte-t-elle. Profitant des Services aux étudiants, elle apprend la photo et fait ses premiers pas dans la réalisation vidéo avec l'atelier de reportage. *« C'est vraiment dommage que l'Université supprime des activités culturelles,* déplore l'ancienne étudiante. *Personnellement, ça m'a beaucoup aidé. »*

VIRAGE PROFESSIONNEL

Son bac en poche, la jeune femme s'enhardit et décide de changer d'orientation : *« Je n'avais aucune formation en art, mais Concordia m'a tout de même accepté dans le programme de production de films. »* Elle valide son diplôme et occupe un poste de secrétaire dans son département pour obtenir sa résidence permanente. *« C'était humiliant. Quand les autres finissants me croisaient à l'Université, ils me demandaient pourquoi je m'enterrais ainsi. »*

PHOTO : HUBERT RIOUX

Daniel Cross, son ancien professeur, lui fait la même remarque. Mais, au lieu de la laisser ruminer derrière son bureau, il l'invite à travailler dans sa maison de production montréalaise, Eyesteelfilm. C'est là qu'Halima bâtit son expérience dans la production de film depuis six ans.

« C'est vraiment un lieu formateur pour les jeunes, raconte-t-elle. *J'ai été poussée à travailler à différents niveaux de la production, du secrétariat au budget et à la promotion, en passant par le* coaching *d'un candidat politique ! »* Éric « Roach » Denis, candidat au fédéral en 2006 dans le district d'Outremont a eu besoin de ses services. L'expérience n'a pas été de tout repos, confie-t-elle : *« Je devais m'assurer qu'il soit réveillé pour être à l'heure à ses rendez-vous. Un jour, il m'a ouvert la porte de sa maison au saut du lit, tout nu ! Cinq minutes plus tard, nous étions à Radio-Canada pour passer à l'émission de Christiane Charrette. »*

Aujourd'hui, la jeune femme se prépare, avec satisfaction, à réaliser son propre film. Les gains du concours (environ 80 000 $) représentent une *« bonne grosse partie »* de son budget. Pour la production, elle fait confiance à Eyesteelfilm. Spécialisée dans le style documentaire, la boîte de production se fera aider d'un producteur de fiction. Quant au reste, Halima Ouardiri aura à déléguer aux autres ce qu'elle a déjà appris à faire elle-même.

Université d'Ottawa

Portes ouvertes sur les études **supérieures**

Ça part d'**ici.**

Kiosques d'information
13 novembre 2008 – 11 h à 15 h
Venez nous voir au Centre universitaire Jock-Turcot.
Navette de Montréal à Ottawa offerte gratuitement – inscription en ligne.

chercheasavoir.ca

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 19

PHOTO : BRANDON KING

Halloween avec Geneviève et Matthieu

COMME UNE ODEUR DE SOUFRE

Les musiciens Geneviève et Matthieu fêtent l'Halloween au Zoobizarre. En plus de la prestation musicale, le public est convié à une performance inusitée et improvisée d'arts visuels.

Hubert RIOUX

L'improvisation sur scène, Geneviève Crépeau et Matthieu Dumont la connaissent. À chaque prestation musicale, le couple, tout aussi amoureux que professionnel, apporte une ribambelle d'accessoires, puis s'adapte selon la salle, le contexte, le public. *« Là, nous allons jouer au Zoobizarre, je ne sais pas encore ce que nous allons faire, mais il y a une façon de créer une ambiance intéressante avec des moyens simples »*, explique Matthieu.

Geneviève et Matthieu sont profondément attachés à l'Abitibi, leur région d'origine. L'imaginaire du couple y trouve son ancrage. Ils comparent leur musique à la boucane qui sortait de la mine Noranda. Matthieu en rajoute : *« Nous sommes tous des enfants du plomb, sûrement que son taux de concentration a une grande influence sur notre cerveau. »* Sur une note plus sérieuse, le couple préfère garder un pied en région et de se déplacer dans la métropole ou ailleurs au Québec seulement lorsque l'occasion se présente.

L'attirail de Geneviève et Matthieu compte, à coup sûr, du ruban forestier orange, des costumes hétéroclites et, qui sait, peut-être un bâton de feu. *« Je crois que ça va être un pur délire, le Zoo »*, soutient Geneviève. Ils possèdent tous les deux une formation académique en arts visuels et de l'expérience en performance dans les galeries. Matthieu soutient que ce savoir-faire est repris sur scène pour créer un spectacle haut en couleur et en surprises.

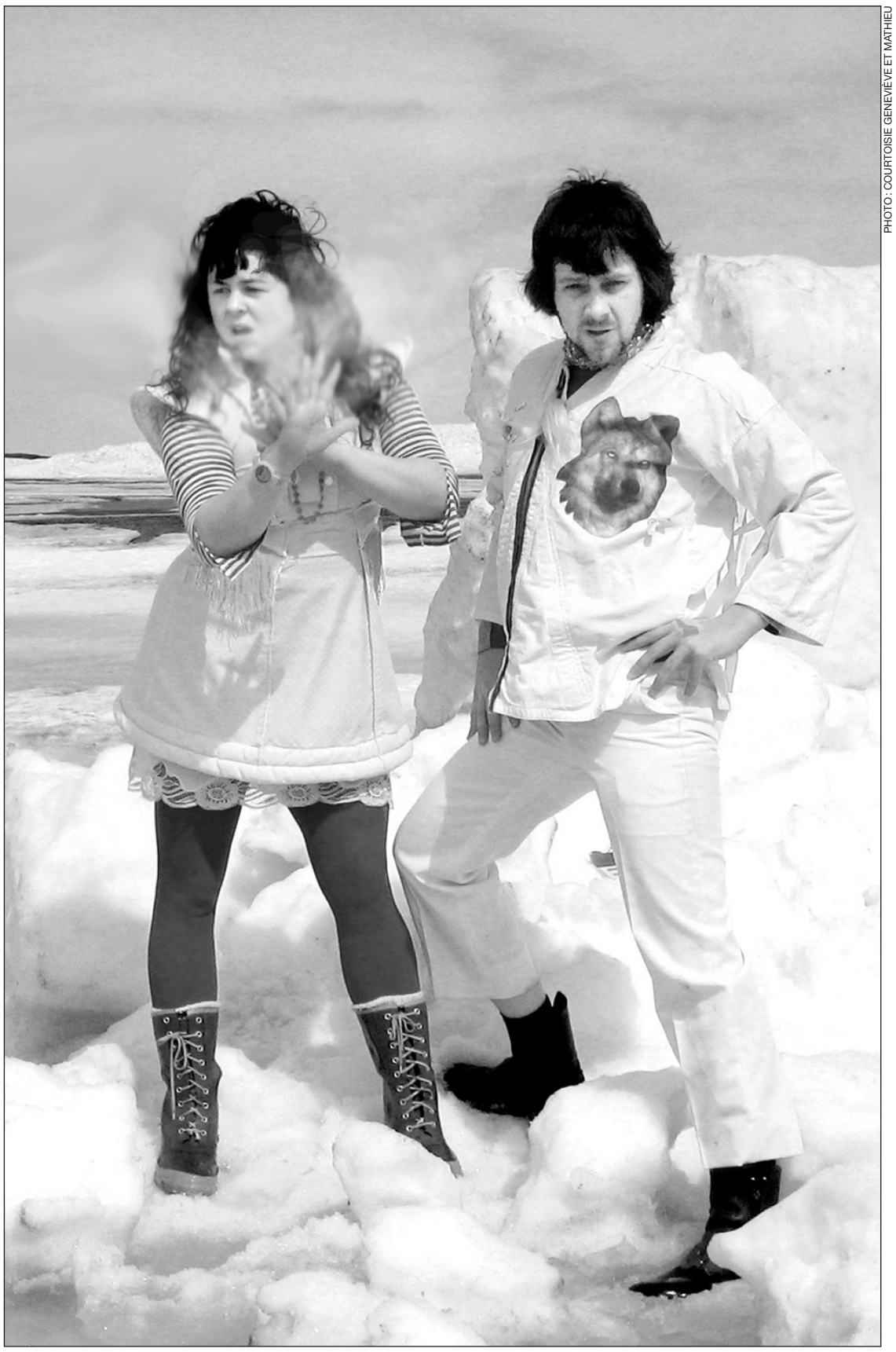


PHOTO : COURTOISIE GENEVIÈVE ET MATHIEU

Geneviève et Mathieu sont des as de l'improvisation bizarroïde.

VOIR ROUYN ET MOURIR

Leur implication dans les arts visuels occupe une grande place dans leur vie de tous les jours à Rouyn-Noranda. Geneviève et Matthieu travaillent et s'impliquent bénévolement depuis une dizaine d'années à l'Écart, lieu d'art actuel. *« On s'investit beaucoup dans le développement culturel en région. Par exemple, tous les deux ans, on organise un évènement international en art de la performance »*, se félicite Matthieu. Au début du mois d'octobre avait lieu la 4e Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda, qui regroupait des artistes originaires des États-Unis, d'Israël et du Canada. Matthieu observe qu'*« Il y a un bon noyau d'artistes en Abitibi et plein de salles de diffusion. Il y a vraiment une effervescence culturelle intéressante. »*

ET PAC ! DANS LA FACE

Geneviève et Matthieu partageront la scène du Zoobizarre avec Ching-ChongSong, groupe de musique de New York, et avec le collectif Pac-Pac, regroupement en arts visuels de Montréal. *« Avec Ching Chong, on s'attend à une surprise et avec Pac-Pac, on s'attend à n'importe quoi, ça peut dégénérer »*, menace Matthieu. *« Ça fait vraiment longtemps que nous n'avons pas produit un show à Montréal avec des invités aussi près de nous artistiquement »*, résume Geneviève. Une chose est certaine, le couple n'invite pas le public qu'à un traditionnel bal costumé, mais bien à une expérience hors du commun.

Vendredi 31 octobre 2008
au Zoobizarre, 6388 rue St-Hubert

AGENDA Halloween

Que faire à l'Halloween ?

Hubert RIOUX

LE BAL MASQUÉ DE LA SCÈNE 1425

QUOI ? Festoyez pour la nuit des morts dans une vieille chapelle. Soirée de performance et de musique où des dizaines d'artistes de la relève se relayeront sur scène, ponctuée par la prestation d'un DJ avant que ne sonne le glas de minuit. Déguisement obligatoire. Pour plus d'informations : www.scene1425.com

OÙ ? Chapelle du Mont-de-La Salle, 125 boul. des Pairies, Laval
QUAND ? 1er novembre de 20 h à minuit, 15 $

KILL YOUR COSTUME

QUOI ? Êtes-vous prêts à célébrer l'Halloween de façon morbide ? Transpercés par une pluie de clous, dévorés par un carcajou, noyés dans votre vomi... Costumez-vous en personnages morts de façon atroce ! L'originalité sera primée. Seules les personnes qui ont un billet et qui sont déguisées seront admises.

OÙ ? Union française, 429, rue Viger Est
QUAND ? 31 octobre, à partir de 22 h, 10 $

LE ROCKY HORROR PICTURE SHOW BAL D'HALLOWEEN 2008

QUOI ? Déguisez-vous et redécouvrez dans une ambiance surréelle le film culte de Jim Sharman mettant en vedette Susan Sarandon et Tim Curry. Au cours de cette soirée animée par Plastik Patrik, les meilleurs costumes seront récompensés. L'évènement a également lieu le 30 octobre et 1er novembre. Information sur prévente des billets : www.rockyhorror-montreal.com

OÙ ? Théâtre Rialto, 5723, avenue du Parc
QUAND ? 30, 31 octobre et 1er novembre, 20 h et 23 h, 15,95 $ à la porte

LA NUIT DES MORTS VIVANTS

QUOI ? Un autre classique du cinéma à voir durant la soirée d'épouvante : *La nuit des morts vivants* de George A. Romero. Les costumés seront les bienvenus.

OÙ ? Cinémathèque québécoise, 335, boul. de Maisonneuve Est
QUAND ? 31 octobre, 23 h, étudiant : 6 $

GRANDE MASCARADE (Annulé)

QUOI ? Si vous êtes un néophyte de cet événement, ce ne sera malheureusement pas cette année que vous aurez la chance de vous y initier. La 5e édition, qui devait se tenir comme d'habitude dans le Vieux-Montréal, a dû être annulée faute de financement adéquat. Dommage ! Pour en savoir plus : www.grandemascarade.com

QUAND ? Peut-être de retour l'année prochaine...

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 20

HOMMAGE À CLÉMENT DE GAULEJAC

Après six années au sein de l'équipe de *Quartier Libre*, et près de 300 illustrations plus tard, Clément de Gaulejac tire sa révérence. L'artiste franco-canadien a grandement contribué à l'apparence actuelle du journal. C'est pour souligner son immense contribution que nous publions aujourd'hui quelques-uns de ses meilleurs dessins.

L'ARMÉE AMÉRICAINE EN AFRIQUE

« Défense à fric » 7 novembre 2007

Les États-Unis restructurent leur commandement armé en Afrique : l'AFRICOM. Officiellement, l'objectif est de stabiliser le continent économiquement et socialement. Officieusement, c'est le pétrole africain que lorgnent les Américains.

RÉFORMES DE L'ONU

« Mise au rencart » 5 octobre 2005

John Bolton, l'ambassadeur des États-Unis torpille les projets de réforme à l'ONU, à l'occasion des 60 ans de l'organisation. Les États-Unis sont pointés du doigt lorsqu'il s'agit d'expliquer les lenteurs des réformes onusiennes.

LE DÉPART DE JACQUES CHIRAC, VU D'AFRIQUE

« L'an I après J. C. » 11 avril 2007

« Chirac l'Africain » quitte la présidence française. Cet « ami » de l'Afrique était aussi le digne héritier de la « Françafrique », ce paternalisme intéressé de la France vis-à-vis de ses anciennes colonies. Le départ de Jacques Chirac suscitait alors autant d'appréhension que d'espérance sur le continent africain.

MAISONS D'ÉDITIONS INDÉPENDANTES

« Faire à sa tête » 8 novembre 2006

La concentration dans l'édition québécoise existe bel et bien. VLB éditeur, L'Hexagone, les Éditions de l'Homme et même Les Presse libres appartiennent à Quebecor World. Mais plusieurs maisons indépendantes arrivent tout de même à tirer leur épingle du jeu.

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 21

Il me semble ne jamais avoir entendu un membre de la rédaction de *Quartier Libre* commander à Clément de Gaulejac une « illustration ». Faute de mots pour décrire exactement son travail, nous lui demandions, un peu comme des enfants, de nous faire un « dessin ». Mais ce qu'il nous livrait finalement, c'était un monde à part entière, enfermé dans une image. Clément de Gaulejac n'illustrait pas les articles de *Quartier Libre* : il les éclairait, les résumait, les complétait parfois, les emmenait ailleurs souvent. Dans plusieurs de ses dessins, je peux lire une histoire complète.

Julie Delporte, chef de pupitre culture, 2006 à 2008

MOBILISATION ÉTUDIANTE

« L'AESPEIUM demande aux autres associations d'agir » 13 février 2008

Participation très faible aux assemblées générales, problèmes à mobiliser lors de manifestations : le désintérêt pour la politique se fait sentir à l'UdeM. Plutôt que de blâmer les étudiants, l'Association des étudiants de science politique et d'études internationales montre du doigt la FAECUM.

VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION AU QUÉBEC

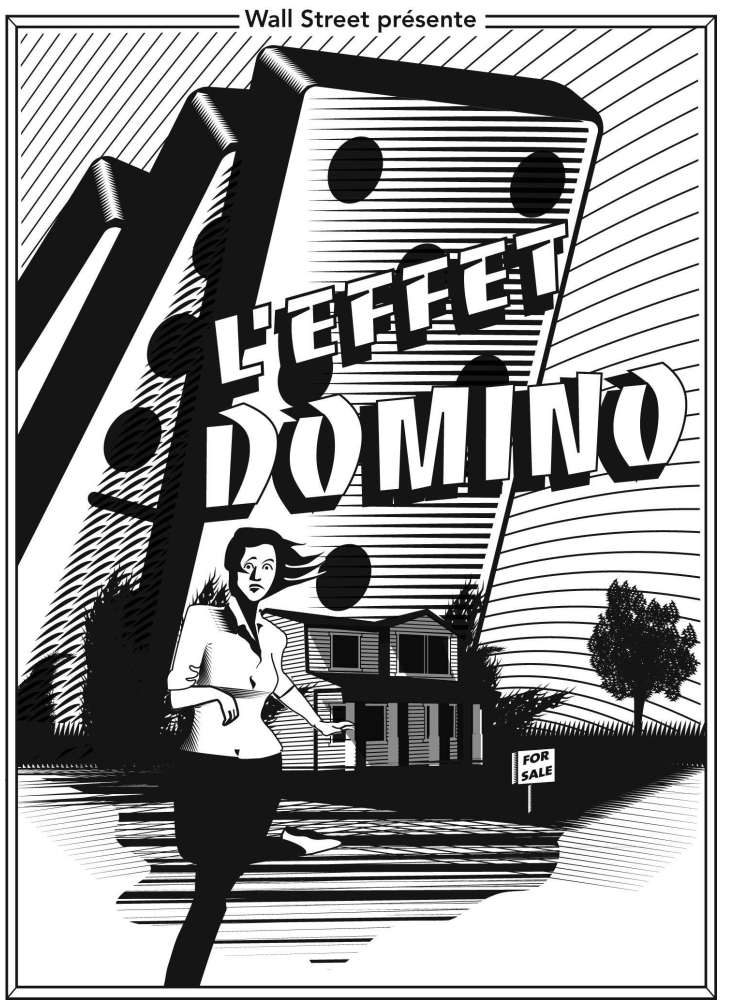
« 2030 : Portrait d'un papy-boom » 10 octobre 2007

Les enfants du baby-boom des années 1940 et 1950 ont vieilli. Place au papy-boom. Les villes doivent se transformer pour satisfaire la population grisonnante. *Quartier Libre* offre une incursion dans le Québec de demain.

L'HÉRITAGE DE LA CONTRE-CULTURE

« Action réaction » 22 mars 2006

Condamnée, la contre-culture ? Deux universitaires canadiens démontent les courants de pensée qu'ils affectionnaient d'antan. Selon eux, il faut revenir à un engagement politique plutôt que de se rebeller contre la culture dominante, celle de la société de consommation.



DÉGRINGOLADE DES BOURSES

« Crise financière 101 » 15 octobre 2008

Le dernier dessin de Clément de Gaulejac dans *Quartier Libre*. *« Un de ceux sur lequel j'ai passé le plus de temps »*, nous avait-il confié. Ce numéro est encore disponible en format papier dans le bac jaune, devant le local de *Quartier Libre*, 3200 Jean-Brillant. Des archives y seront dorénavant disponibles. Pour celles, numériques, des numéros précédents, rendez-vous sur www.quartierlibre.ca/archives.

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 22

Brèves

Mélanie MARQUIS

Vendetta napolitaine

Mikhaïl Gorbatchev (prix Nobel de la Paix 1990), Desmond Tutu (prix Nobel de la Paix 1984), Günter Grass (prix Nobel de Littérature 1999) et d'autres lauréats ont demandé à l'État italien de prendre ses responsabilités dans l'affaire Saviano, du nom du romancier menacé de mort par la mafia italienne. Comme plus de 100 000 personnes, ils ont apposé leur signature à une pétition mise en ligne par le journal italien *La Repubblica*. Roberto Saviano avait publié, en 2006, le roman *Gomorra* (Gomorrhe en français). Dans cet ouvrage, il décrivait le phénomène grandissant d'internationalisation de la mafia napolitaine, la Camorra. Déjà contraint à une vie recluse, Saviano a vu les menaces de mort à son endroit s'intensifier ces derniers temps. L'auteur et journaliste a donc évoqué son intention de quitter l'Italie depuis que *La Repubblica*, quotidien auquel il collabore régulièrement, a publié le témoignage d'un mafieux repenti. Aux dires de l'ancien criminel, le principal clan de la mafia de Naples, les Casalesi, estime que le best-seller de Saviano a fait « *trop de bruit* ». Le livre a inspiré un film éponyme qui a reçu le Grand prix du Jury au Festival de Cannes en 2008.

Source : Le Nouvel Observateur

Poésie carcérale

« *Un blasphème contre Dieu, les anges et le prophète Mahomet* ». C'est en ces termes que le grand mufti de Jordanie, Noah Alqdah, a condamné les écrits du poète Islam Samhan. Alqdah, figure religieuse importante du pays, est outré que les textes de Samhan soient entrecoupés d'extraits sacrés du Coran. Le Jordanien de 27 ans a donc été formellement accusé d'avoir transgressé les lois du pays interdisant les publications « *blessantes pour l'Islam* ». S'il est reconnu coupable, il sera passible de trois ans en prison ou d'une amende de 28 000 $. Le Centre de défense de la liberté des journalistes en Jordanie a appelé à la libération immédiate du poète. Selon l'organisme, cette arrestation n'est « *pas conforme aux normes et aux conventions internationales auxquelles la Jordanie a adhéré* ».

Sources : *BBC News, Le Monde*

Sudoku

	7				1	5	3	8
	3			5	7	9		
6								
	2	3		6		7	8	
								5
		8	2	1			4	
5	1	6	4				2	

Solutions sur quartierlibre.ca

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

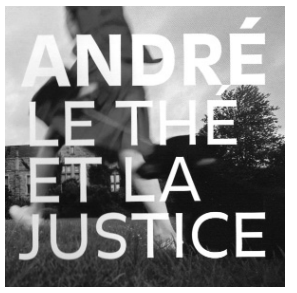
ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Musique

ANDRÉ

Le thé et la justice



Les figures du rock absurde québécois ont parfois peine à se renouveler à la sortie de leur deuxième album. Parlez-en aux Trois Accords ou aux Dales Hawerchuk. André pourrait bien être l'exception qui confirme la règle avec son tout dernier album « Le thé et la justice ».

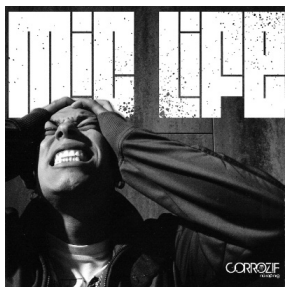
À mi-chemin entre textes loufoques et imagés, guitares syncopées et planantes, André nous offre un album à la réalisation sans faille. Tout est minutieusement pensé pour donner la meilleure efficacité possible aux mélodies accrocheuses. L'album est parsemé de tubes qui n'attendent que de monter au palmarès des radios communautaires ou universitaires.

Ce deuxième album d'André passe le test et confirme son propre style : une bonne pop rock bien dosée et originale qui colle à la peau. **(Olivier BOISVERT-MAGNEN)**

MIC LIFE

Corrozif

Après avoir choqué les internautes avec un vidéoclip pornographique, l'inflammable Mic Life nous revient avec « Corrozif », son deuxième album.



Avec sa voix unique au débit imprévisible, Mic Life sort des sentiers battus tout en se faisant parfois prendre au jeu en tombant dans les clichés thématiques et musicaux du style électro-rap.

Des titres comme *Hot in town* ou *Vortex Flow* sont faits sur mesure pour faire vibrer les gens sur la piste de danse et s'avèrent assez innovateurs dans leur structure pour nous tenir éveillés lors d'une écoute à la maison.

Avec « CorroZif », Mic Life fait un bon contrepoids à des groupes du même style qui ne font que stagner afin de plaire aux préadolescentes. Avec Mic Life, il ne faut pas s'attendre à de la demi-mesure. **(Olivier BOISVERT-MAGNEN)**

RECHERCHÉS

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ? *Quartier Libre* tient des réunions de production au local B-1274-6. Aucune expérience requise.

AGENDA de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

Campus • LA MORT NOUS VA SI BIEN...

QUOI ? La Bibliothèque des collections spéciales et livres rares de l'UdeM présente une exposition où le thème de la mort est exploré. Que ce soit dans d'anciens ouvrages et iconographies du Moyen-Âge ou dans les ouvrages macabres décrivant des rites funèbres et sacrificiels, voilà une exposition morbide qui arrive juste à temps pour le mois des morts.
QUAND ? Jusqu'au 27 février 2009
OÙ ? Pavillon Samuel-Bronfman, 3000, rue Jean-Brillant, Salle 4068

Société • GÉORGIE DU SUD ET PATAGONIE

QUOI ? La Patagonie et ses fjords, marécages et forêts impénétrables ; le cap Horn, où deux océans se rencontrent en de gigantesques étreintes ; puis, l'île mystérieuse qu'est la Géorgie du Sud, avec ses milliers de manchots, ses éléphants de mer et ses villes fantômes. En compagnie du documentaliste Hervé Haon, forestier dans les Alpes et en Afrique de l'Ouest, puis chercheur d'or en Amérique du Sud, vivez, comme si vous y étiez, une aventure sur des terres australes.
QUAND ? Du 29 octobre au 2 novembre 2008, à 18 heures.
OÙ ? Centre Pierre-Péladeau/Salle Pierre-Mercure, 300, boulevard de Maisonneuve Est, Métro Berri-UQAM

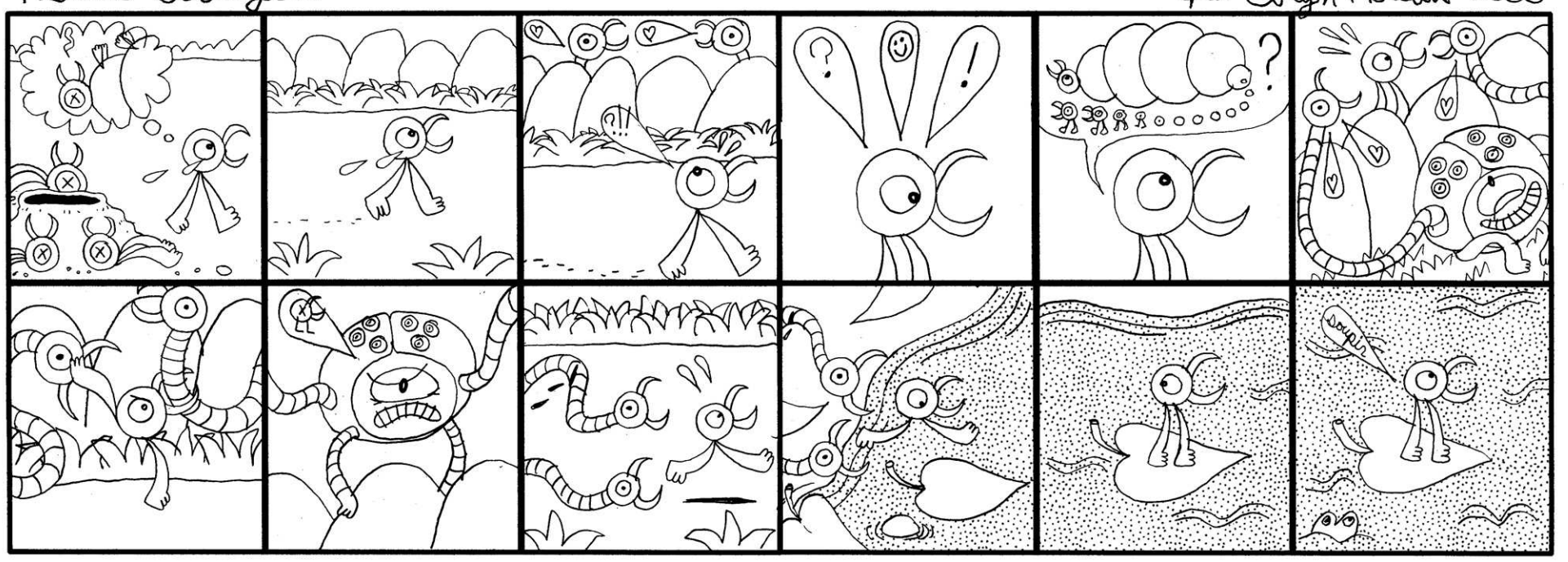
Culture • O'DEATH

QUOI ? Pour en finir avec la fête des morts et l'Halloween, le groupe de bluegrass-punk débarque de New-York pour présenter « Broken hymns, limbs and skin ». Imaginez un chanteur au timbre de voix de Neil Young, un banjo et un violon agiles pour le folklore, un batteur et un bassiste au tempérament de feu. Ajoutez des refrains à la fois plaintifs et ensorcelants avec des cœurs hurlant à la mort. O'death fusionne les genres et prend le spectateur aux tripes.
QUAND ? 3 novembre à 20 h 30
OÙ ? Salla Rossa, 4848, boulevard Saint-Laurent

_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 23

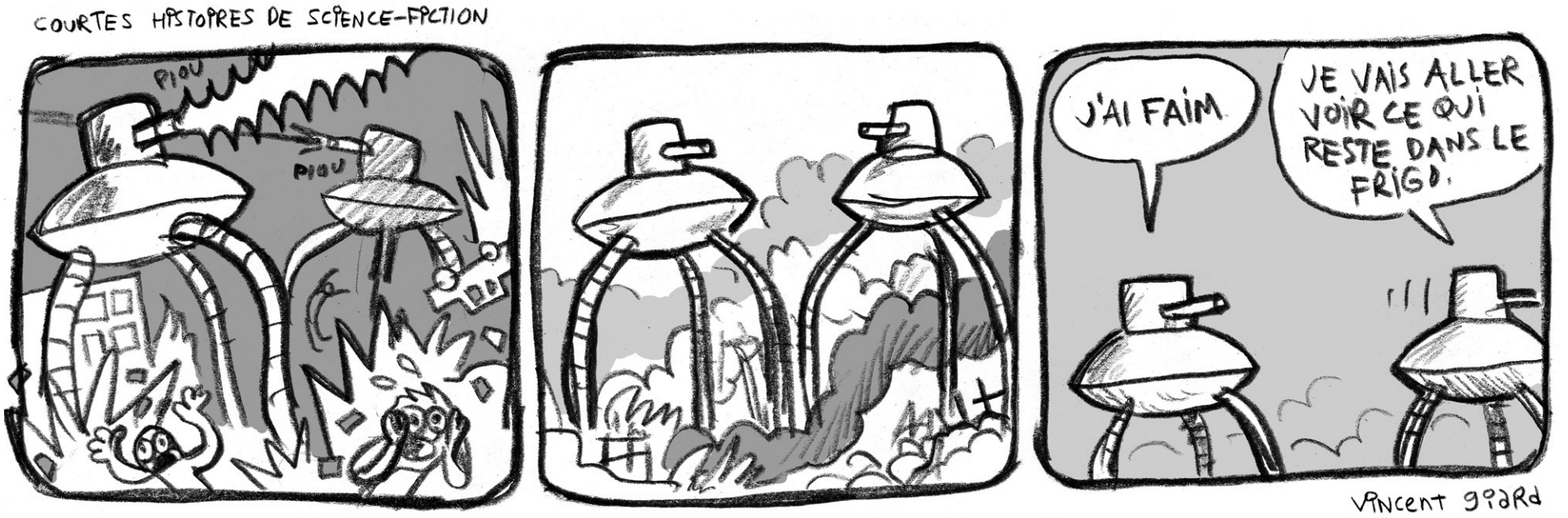
Petites écologies

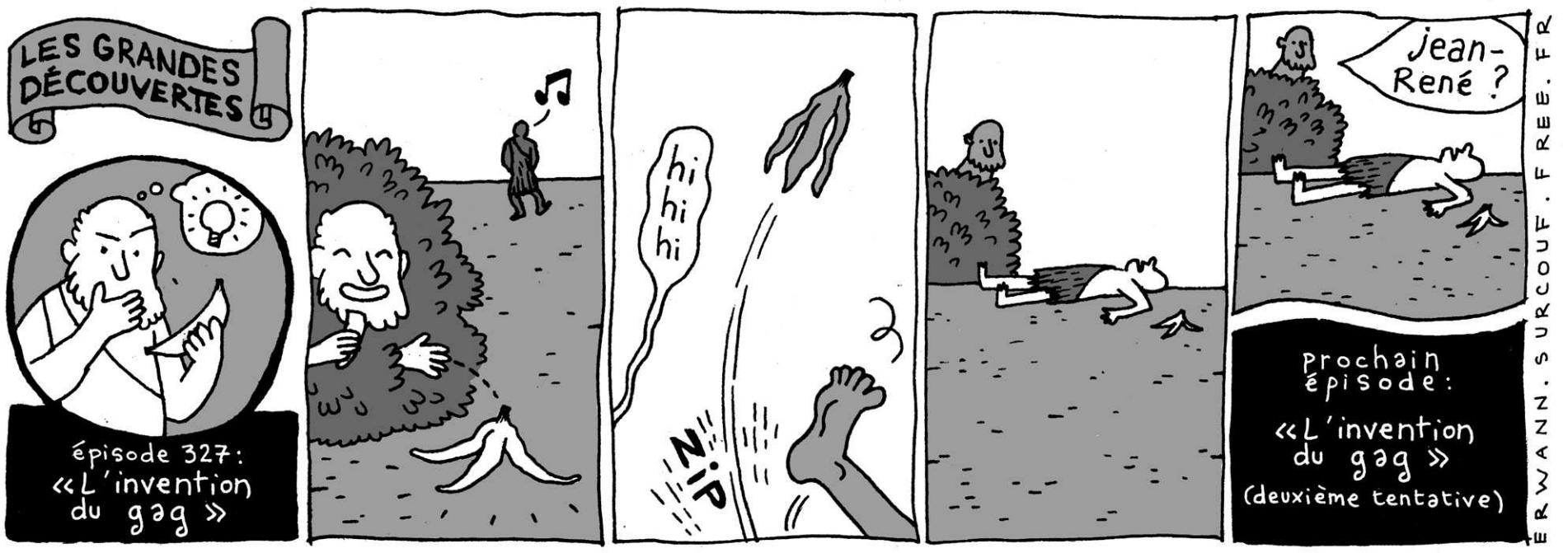
par Evlyn Moreau 2008



So Lucky Are Boys

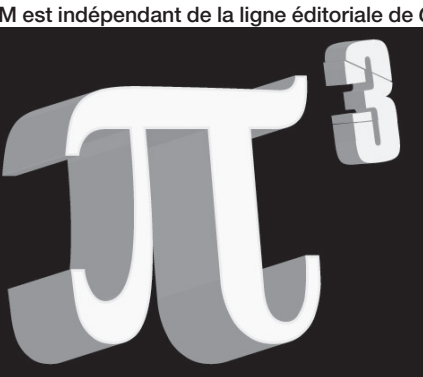
COURTES HISTOIRES DE SCIENCE-FICTION





_QLvol16no5.qxd 10/28/08 9:46 PM Page 24

Party des étudiants internationaux



À partir de 22h
Jeudi 6 novembre
House NightClub

4521, Boulevard Saint Laurent
Métro Mont Royal

Prévente 6$
10$ à la porte

Les places sont limitées
Billets aux comptoirs multiservices.